

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE (Fondé en 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel)

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10<sup>e</sup> — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

## Que les pauvres s'apprêtent à payer !

**Le gouvernement Daladier c'est la préfiguration de l'Union Nationale de la réaction et du fascisme**

Les jeux parlementaires sont décidément une belle chose et l'on a raison de dire qu'il n'est jamais mort complètement en politique.

Hier vous pouviez être un traître, un vendu, un agent de l'étranger, et aujourd'hui vous êtes sacré le grand homme de la France et le « grand Conseil des communes » ; qui autrefois vous flétrissait, en Haute Cour, d'une condamnation infamante, aujourd'hui vous enseignez et se traîne à vos pieds. C'est le cas de Caillaux, qui ne dut autrefois son salut qu'à la naïveté généreuse des prolos. Hier encore vous pouviez être considéré par toute l'opinion capitaliste et réactionnaire comme le « fusilleur », comme l'homme du 6 février, aux mains à jamais sanglantes, et aujourd'hui cette même opinion bourgeois vous utilise pour abattre le Front populaire et pour préparer sur ses ruines la grande combine d'Union nationale qui rétablira l'ordre menacé par deux ans d'agitation révolutionnaire.

Pauvre agitation révolutionnaire pourtant ! On mesure aujourd'hui à quel point nous avions raison quand nous mettions la classe ouvrière en garde contre l'illusion des solutions parlementaires. Nous allons, après deux ans de Front populaire, vers la plus douloureuse des défaites politiques. La classe ouvrière en est aujourd'hui réduite à une défensive pleine de périls et de sacrifices pour tenter de sauvegarder ses droits acquis par l'action directe.

Et toute la meute fasciste et capitaliste d'aboyer à ses chausses et de réclamer le retour à une politique de « force », « d'ordre », « d'autorité ». La confiance capitaliste, néces-

L'échec lamentable du Front populaire menace les conquêtes sociales acquises par l'action directe des ouvriers et fait le lit de la réaction et du fascisme.

Nous avons prévu et annoncé cet échec inévitable. Maintenant, l'expérience est faite. Une seule voie s'ouvre pour la libération intégrale du prolétariat. Voilà pourquoi nous disons :

**L'anarchisme**

**c'est  
l'avenir**

C'est le thème que développeront

**René Frémont et  
Maurice Doutreau**

à la Grande  
Conférence publique  
et contradictoire

qui aura lieu, ce soir, à 20 h. 30  
SALLE LANCRY  
(10, rue de Lancy)

Participation aux frais : 3 fr.

**TOUS CE SOIR A LANCRY**

597

LE NUMERO : 75 CENTIMES

La démonstration est faite

C'en'est pas à coups de bulletin de vote que l'on abat les 200 familles

## Le prolétariat espagnol n'est pas vaincu, il ne le sera pas

L'avance de Franco est arrêtée. Les courageux miliciens réagissent avec vigueur et démontrent au monde qu'ils ne sont pas encore vaincus. Les victoires remportées par le général fasciste ne sont dues seulement qu'à la puissance du matériel qui lui a été fourni par Mussolini et Hitler, ce que nos gouvernements appellent la politique de non intervention.

La déclaration de Daladier indique clairement que ce scandale n'est pas près de prendre fin. La frontière va continuer d'être fermée du côté des gouvernementaux. La grosse bourgeoisie française et anglaise veut la défaite du prolétariat ibérique, elle la veut par haine de classe, pour toutes les conséquences que peut représenter pour elles la victoire de la révolution prolétarienne à caractère libertaire.

La résistance des travailleurs espagnols malgré un manque d'armement évident, démontre d'une façon nette qu'ils auraient pu vaincre, qu'ils peuvent vaincre encore. Mais alors qu'au début il aurait suffi de quelques avions, tanks et camions, actuellement c'est un matériel puissant qui est nécessaire.

Les ouvriers espagnols sont décidés à se battre jusqu'à la mort, devant l'abandon, la lâcheté du prolétariat internatio-

nal ; ils ont perdu en partie l'espoir de vaincre, ils se sont lancés dans la lutte les armes à la main le 19 juillet, ils y resteront. De nouveaux miliciens sont venus se réfugier sur le sol français, de nouveau la question leur a été posée, la trahison, ou la mort ? Et cette fois c'est à 100 % qu'ils ont choisi la mort.

On s'étonne de la passivité du prolétariat de notre pays qui ne frémît pas en apprenant de telles choses, la trahison des chefs est un argument insuffisant, car si les troupes se cabraient et exigeaient que la frontière s'ouvre, les chefs agiraient. Et quoi que puissent dire les leaders nacos, on n'a vraiment pas de raison d'être fier d'être Français, quand on appartient à un peuple qui est l'héritier d'une riche tradition et qui accomplit de telles lâchetés. Le camping, les congés payés tiennent plus de place dans le cœur de beaucoup d'ouvriers que le sort tragique de leurs frères espagnols. Les grands stratégies révolutionnaires se désintéressent d'une Espagne stalinisée. Ils ne leveront pas le petit doigt pour lui porter secours, surtout ils ne demanderont pas l'ouverture de la frontière, cela pourrait nous amener la guerre impérialiste. Qu'importe que les prolétaires ibériques soient assassinés pourvu que leur précieuse petite personne de petit bourgeois sauvant soit sauve. Ils ne se rendent pas même compte qu'ils pratiquent la politique de l'autruche, que l'écrasement des antifascistes espagnols loin d'empêcher la guerre, nous y conduit d'une façon sûre. Ils discutent en diplomates de grande taille des entretiens Chamberlain-Mussolini, les dessous de la politique du Foreign Office sont par eux « scientifiquement » dévoilés. Il n'y a qu'une seule chose qu'ils ne comprennent pas : c'est que la bourgeoisie agit par haine de classe, même au détriment de ses intérêts nationaux, qu'avant de s'engager dans une guerre impérialiste elle veut triompher du prolétariat et écarter tout danger de révolution.

L'Espagne stalinisée, quelle rigolade ! La C. N. T. a si profondément pénétré dans le cœur des masses qu'il a été impossible aux communistes d'en triompher. Les journaux bourgeois nous apprennent avec effroi que la Catalogne connaît de nouveau la situation de 36, que la F. A. I. revendicent de plus en plus la direction des affaires.

Non ! le prolétariat espagnol n'est pas vaincu, il possède encore assez de richesses de volonté et d'énergie pour triompher. Il a payé cher son droit d'être libre, jamais dans l'histoire une classe ouvrière n'a mené une lutte aussi dure, et ce sont ces travailleurs que l'on laisse assassiner. Cela n'est pas possible, cela ne doit pas être.

Pour sa sauvegarde personnelle, pour son honneur, la classe ouvrière française en forçant l'ouverture de la frontière, doit permettre la victoire de la révolution espagnole.

## Le fascisme est à nos portes !

« Tomber de Charybde en Scylla », tout le monde sait que cela signifie : « tomber d'un mal dans un pire. »

C'est ce qui nous arrive.

Le ministère Blum, c'était le mal; le ministère Daladier, c'est le pire. Blum ne nous rassurait pas ; mais Daladier nous épouvanter. Le gouvernement Blum ne nous inspirait aucune confiance et ne nous faisait rien espérer : le gouvernement Daladier fait naître en notre esprit toutes les méfiances et nous fait tout appréhender.

Le cabinet Blum avait contre lui la Finance et l'Etat-Major; le cabinet Daladier va avoir pour lui la Finance et l'Etat-Major.

Car Daladier est l'homme de l'Etat-Major. Certes, il l'était déjà, et depuis longtemps ; mais le prestige, l'autorité morale et le pouvoir effectif que lui confère le poste de premier ministre vont immuablement renforcer, dans une large mesure, ceux de l'Etat-Major, accroître les prétentions et appuyer les exigences de toute la clique haut-galonnée.

Les deux pouvoirs : le civil et le militaire vont se rejoindre et se confondre dans une seule et même personne à la fois chef du gouvernement et chef supérieur des armées de terre, de mer et de l'air : le dictateur Edouard Daladier.

Il n'est pas douteux que, en possession de cette double souveraineté : civile et militaire (la loi et la force), M. Daladier, qui, dans la répartition des portefeuilles ministériels s'est réservé celui de la Défense nationale qu'il détenait dans les précédentes équipes et qu'il a indubitablement l'âpre volonté de conserver dans l'équipe qui suivra celle-ci, ne manquera pas d'exploiter jalousement les graves problèmes que la situation extérieure porte à l'ordre du jour et place au premier plan, pour demander instantanément, et au besoin, exiger que, toute autre affaire cessante, l'attention du Parlement

et de l'opinion publique stylée par la presse soit totalement accaparée par ce qu'il appellera pompeusement « les nécessités vitales de la sécurité du pays » et les immenses sacrifices que celles-ci imposent à tous les Français rapprochés, réconciliés et fraternellement unis dans l'amour unanime et sacré de la Patrie ! »

Alors, en avant les milliards précipités

dans le gouffre de la défense nationale ! En avant, la militarisation à outrance, la mobilisation des consciences, prélude de l'autre mobilisation.

Alors, en arrière (on en reparlera plus tard) la semaine de quarante heures, le relèvement des salaires, l'application des contrats collectifs, la tolérance des grèves sur le tas et tout le programme revendicatif du prolétariat.

Je ne connais pas encore le texte de la déclaration ministérielle. Mais j'imagine facilement ce qu'en seront l'esprit et la lettre.

Le discours radiodiffusé de Daladier dans la soirée du dimanche 10 avril en est l'introduction.

Ecoutez bien ceci :

« Il n'y a plus, aujourd'hui, de série de problèmes distincts. Il n'y a qu'un seul et même problème : le salut du pays et sa présence comme un bloc. Il faut en accepter toutes les servitudes et toutes les charges. »

SEBASTIEN FAURE

(Voir la suite en 6<sup>e</sup> page.)

Comme à Varsovie...

## L'ordre règne en Tunisie

L'état de siège est proclamé à Tunis. Le sang a de nouveau coulé. Des travailleurs coloniaux sont tombés, une fois de plus, sous les balles du gouvernement de Front populaire.

La presse de gauche hurle à l'unisson contre ces assassinés, contre ceux que la faim pousse à la révolte.

C'est la propagande italienne, nous dit-elle. Peut-être. Mais si la propagande mussolinienne peut prendre dans les masses tunisiennes, si la propagande fasciste trouve un écho chez les ouvriers coloniaux, où sont les responsables ? Le prolétariat colonial est affamé. Chaque fois qu'il a cherché son émancipation sur le terrain de classe, chaque fois qu'il a voulu s'organiser syndicalement, il a trouvé, braqués sur lui, les mousquetons de l'impérialisme français.

Nous sommes convaincus que l'exploitation du capitalisme tunisien ne vaudrait pas mieux pour le prolétariat que celle de l'impérialisme français. Nous ne prenons pas parti pour les séparatistes, mais nous rappelons les crimes des gouvernements français, de ce gouvernement Front populaire qui, à son arrivée au pouvoir, dissolvait sans protestation des partis socialistes et communistes, l'« Etoile Nord-Africaine » qui cependant n'était pas fasciste.

Nous nous souvenons de Meknès, de Metlaoui, et nous faisons appel au prolétariat de la métropole pour qu'avec nous il crié : Assez !

Le général Abadie vient de faire aux touristes une proclamation pleine de sanglantes promesses.

JE VOUS DONNE 48 HEURES POUR DISPERSER VOS GROUPEMENTS ET RETABLIR LE CALME.

On prépare une nouvelle saignée et les départs de gauche, lâchement, se désolidarisent d'un prolétariat qu'ils ont abandonné lorsqu'il leur était possible de l'aider, et ne savent que gémir devant les menées fascistes dont ils sont entièrement responsables.

## L'ETAT-MAJOR AU POUVOIR

Dès lors que Londres se refusait à agir, Paris ne bougea pas et Hitler put, sans assumer de trop grands risques, entrer triomphalement à Vienne.

Il semble bien que le nouveau cabinet ait l'intention de rompre avec cette politique de repliement qui fit de la France une puissance de seconde zone sur le plan international, constamment à la merci de l'Angleterre. La présence de Daladier — l'homme de l'Etat-Major — à la tête de la combinaison, est, par elle-même, significative : les généraux entendent que, désormais, on compte avec eux, et ils n'ignorent pas, ces généraux, qu'il faut savoir jeter à temps son épée sur la balance ; que, dans la course aux armements, la France sera nécessairement distancée, en dépit de ses sacrifices, par une Allemagne surpuissante et surindustrialisée et que, par conséquent, si l'on ne saisit pas l'occasion par les cheveux quand elle se présentera à nouveau — et elle ne peut pas ne pas se présenter avant longtemps — la France, leur France, risque de perdre définitivement la partie. Voilà ce que signifient ces appels au caractère de nos gouvernements, comme dit encore Gallus, que multiplient les journaux. Il est inutile d'en souligner la gravité.

Parallèlement à cette offensive de l'Etat-Major, se poursuit une autre action

qui, pour être plus discrète, vise à n'être pas moins efficace. C'est sur le terrain diplomatique qu'elle se déploie. Le but : il s'agit de détruire l'Italie de l'axe Berlin-Rome. Dans notre article de la semaine passée, nous avons tenté de montrer comment la réalisation de l'Anschluss devait avoir nécessairement pour conséquence de modifier les rapports italo-allemands. Nul doute, en effet, qu'on n'ait perçu à Rome la menace d'une nouvelle hégémonie allemande en Europe centrale et deviné la pression qu'elle ne manquerait pas d'exercer en direction du sud, vers cette Méditerranée centrale que Mussolini prétend dominer, contrôler, posséder. Le moment était donc favorable pour mener une action diplomatique tendant à renverser la politique italienne. Les Anglais s'y emploient depuis des semaines et il semble qu'un accord soit sur le point d'intervenir. La France ne va-t-elle pas, elle aussi, entrer dans le jeu ? Et comment la partie sera-t-elle conduite ? Il semble bien qu'à cet égard le nouveau gouvernement utilise cette carte du rapprochement avec l'Italie. Les journaux italiens ne s'y montrent pas hostiles et par là montrent l'importance de l'évolution qui s'est accomplie là-bas depuis l'Anschluss. Par ailleurs, on signale que l'Angleterre, en plein accord avec la France, vient de demander l'inscription à l'ordre du jour du prochain Conseil de la S.D.N. de la question suivante : « Conséquences découlant de la situation actuelle en Ethiopie. Il s'agirait d'obtenir par la reconnaissance de la conquête italienne le règlement d'une situation anormale, règlement que tout le monde souhaite, disent les journaux français.

Remarquons que le nouveau ministre des Affaires étrangères, d'accord en cela avec toutes les droites et tous les radicaux (dont M. Mistler, président de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre, vient de se faire l'interprète), n'a pas caché, à différentes reprises, qu'il était partisan du rétablissement de relations cordiales avec l'Italie et, sans plus tarder, de la nomination d'un ambassadeur français à Rome, ce qui sous-entend la reconnaissance de l'Empire italien d'Ethiopie.

Tels sont les éléments prévisibles de la politique extérieure du nouveau gouvernement. Ils sont assez significatifs pour qu'on se rende compte que nous entrons dans une période de mobilité dont il faudra suivre attentivement toutes les phases et signaler tous les dangers, car cette politique n'a qu'un sens : elle prépare à la guerre, elle est déjà une politique de guerre qui vise à l'isolement et à l'écrasement de l'Allemagne, s'inspirant ainsi des meilleures traditions d'avant 1914, des plus dangereuses aussi. On remarquera que pour donner à cette politique antiallemande une base plus large, Daladier a fait appel à des éléments hostiles au Front populaire, mais dont le concours est indispensable à la manœuvre que nous dénonçons. Ce n'est pas encore l'union sacrée, c'en est au moins une sorte de préface qui laisse augurer que le petit rond s'agrandira et que des hommes politiques, tels que MM. Champetier de Ribes et Paul Reynaud, dont on connaît les tentances impérialistes, ne resteront pas longtemps isolés dans une formation encore trop étroite.

Par bonheur, et c'est sur cette note optimiste que nous conclurons, la France n'est peut-être pas capable de mener longtemps une politique de prestige sans que des difficultés financières insurmontables n'apparaissent, et d'autre part, une fraction de plus en plus importante de la classe ouvrière commence à voir clair et n'entend plus faire les frais de l'opération. Les chefs socialistes, communistes et syndicalistes s'en aperçoivent de plus en plus nettement, et cela nous permet de ne pas désespérer.

Et cela nous commande d'intensifier notre propagande contre la guerre et l'Union Sacrée,

LASHORTES.

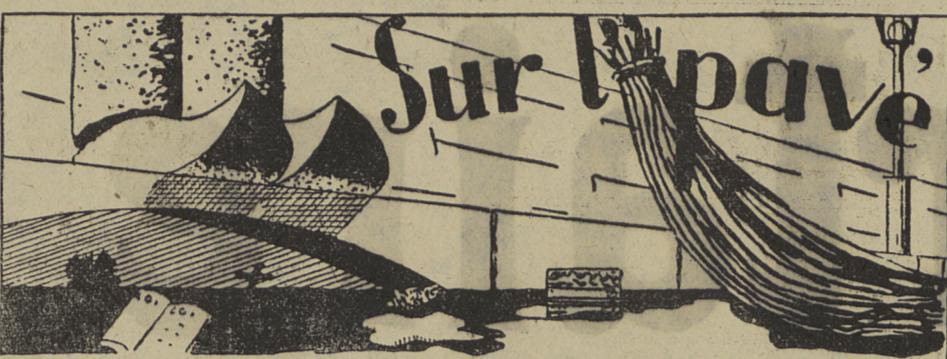
## Le Comité de Liaison contre la guerre et l'Union sacrée est constitué

Face aux menaces de guerre et à l'union sacrée, les organisations suivantes : Union Anarchiste, J.E.U.N.E.S., Fédération de la Seine, Parti Socialiste S.F.I.O., ont décidé de créer, pour une action commune en ce sens, le Comité de Liaison contre la guerre et l'Union sacrée.

Le Comité de Liaison contre la guerre et l'Union sacrée rappelle aux travailleurs de ce pays les principes de l'internationalisme prolétarien. Il dénonce le prétexte de l'antifascisme, grâce auquel le capitalisme international voudrait entraîner le prolétariat dans une guerre impérialiste. L'union sacrée, c'est la trêve aux luttes émancipatrices, c'est, avec l'acceptation de la dictature de l'Etat-Major, la réalisation du fascisme.

Conscients de ce que la paix ne peut être que le résultat de la disparition du régime capitaliste, les ouvriers ne doivent à aucun moment s'associer avec leurs exploiteurs contre des travailleurs étrangers. Les responsabilités d'une guerre ne sont jamais unilatérales ; elles sont le produit de contradictions économiques et de conflits impérialistes dans lesquels le prolétariat n'a rien à défendre. Il n'a pas à prendre parti dans les différences d'intérêts qui opposent les nations les unes aux autres. La parole de Liebknecht : « L'ennemi est chez nous », reste le mot d'ordre des ouvriers révolutionnaires, qui ne sauraient s'allier sous quelque prétexte que ce soit avec leur propre bourgeoisie.

Les organisations signataires se refusent à toute union nationale ; déclarent n'accepter la guerre quel que soit le motif dont on la décide ; font appel à leurs sections locales pour que soient constitués des Comités de Liaison contre la guerre et l'union sacrée sur les mêmes bases.



### PROPOS D'UN PARIA

### Cannibales

Je m'attrirai certainement de farouches contradicteurs quand j'aurai déclaré, parce que je le pense, et parce que c'est vrai, que l'homme est de tous les animaux qui peuplent cette planète, le plus stupide et le moins évolutible.

Rien d'étonnant à ce que le fascisme et le bolchevisme — c'est la même chose — fassent des progrès. La grande majorité des hommes est prête à toutes les servitudes.

Toutes les caractéristiques de l'individu ont disparu ou sont tournées en dérisoire par des générations qui ne savent que penser au commandement, ne rêvent que d'asservissement moral et physique, que troupeaux psalmodiant avec les mêmes gestes, les mêmes cantiques.

Des tribuns qui, eux-mêmes, sont aux ordres, sont chargés de chasser à blanc les enthousiasmes de la foule marchante et chantante à l'aide de slogans qui, parfois, se contredisent et de mensonges aussi éclatants que l'insincérité de ceux qui les clament.

Il est bien évident, déclare Deloncle, que nous n'avions pas pour but d'être vaincus. Nous avions la ferme espérance de triompher, c'est-à-dire, après avoir soutenu l'armée et repoussé les communistes, ne pas laisser subsister un gouvernement faible.

Heureusement, cette mauvaise bise n'a pu pénétrer à la salle de la Mutualité où se tenait le congrès de l'Union des Syndicats.

Seul le souffle républicain avait pu s'infiltrer pour animer les représentants de la classe ouvrière organisée qui, à part quelques heureuses mais si rares exceptions, écouterent, debout et le poing levé, une Marseillaise de dernière fagot.

Rassurez-vous, une Marseillaise dans laquelle il n'est pas question de cannibales. De ces cannibales qui s'obstinent à faire des héros avec les enfants des hommes.

C'était bon au temps où l'on avait encore quelque espoir sur l'amélioration morale de la race humaine.

La mode est aux héros.

Les généraux sont indispensables et sont dé-sormais à l'abri des balles.

Quant aux cannibales, que l'on représente autrefois comme des gros capitalistes entassant leurs sacs d'or, ils se sont, eux aussi, transformés, mais si rares exceptions, écouterent, debout et le poing levé, une Marseillaise de dernière fagot.

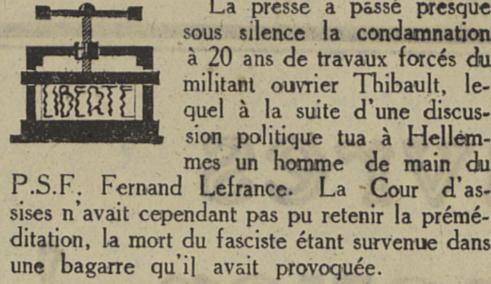
On en trouve partout. Il y en a même à la tête des partis politiques, dit révolutionnaires, et à la direction des syndicats ouvriers.

Il ne nous reste plus qu'à attendre la prochaine pour comparer les comportements de ceux d'hier et d'aujourd'hui.

Gageons qu'ils seront sensiblement les mêmes !...

Larue-Michel.

### SELON QUE VOUS SEREZ PUISSANT...



La presse a passé presque sous silence la condamnation à 20 ans de travaux forcés du militant ouvrier Thibault, lequel à la suite d'une discussion politique tua à Hellenmes un homme de main du P.S.F. Fernand Lefranc. La Cour d'assises n'avait cependant pas pu retenir la prémeditation, la mort du fasciste étant survenue dans une bagarre qu'il avait provoquée.

On est beaucoup plus indulgent avec la friponnerie du C.S.A.R. Chaque jour amène une ou deux mises en liberté provisoire. Pourtant il y a eu des victimes et la prémeditation ne fait aucun doute.

Dans son dernier interrogatoire, Eugène Deloncle n'a pas caché qu'il agissait en collusion étroite avec des chefs militaires. Pour le financement, il avoue qu'il était assuré par des trusts capitalistes. La maison Renault a émis un chèque de trois mille dollars pour subventionner les « cagoulards », lesquels se préparent à renouveler ici le coup de Franco.

Il est bien évident, déclare Deloncle, que nous n'avions pas pour but d'être vaincus. Nous avions la ferme espérance de triompher, c'est-à-dire, après avoir soutenu l'armée et repoussé les communistes, ne pas laisser subsister un gouvernement faible.

La tentative a échoué, pour le moment. Il y a eu tout de même à Villejuif une quinzaine de morts, victimes des entreprises du C.S.A.R.

Et on remet en liberté ces canailles, cependant qu'on envoie au bagne un ouvrier qui, lassé des provocations d'une crapule à tant le coup de matraque a tué le fasciste au cours d'une bataille.

◆◆◆

### UN SI BEAU PLAN...

C'est pourtant celui dont Caillaux n'a pas voulu, ni le Sénat non plus.

Il était pourtant beau, ce plan Blum, si beau même, nous explique le Populaire sous la plume de Marcel Biard, que « la presse européenne a pu dire qu'il se présentait sous l'aspect d'un chef-d'œuvre et qu'il fallait remonter à Poincaré pour trouver un travail de cette qualité technique ».

Pour des « socialistes », la caution était tout de même à la tête des partis politiques, dit révolutionnaires, et à la direction des syndicats ouvriers.

Il nous reste plus qu'à attendre la prochaine pour comparer les comportements de ceux d'hier et d'aujourd'hui.

Gageons qu'ils seront sensiblement les mêmes !...

Larue-Michel.

### UN BEL ENTERREMENT

Le dimanche 10 avril se déroulait, de la République à la Nation, via place de la Bastille, la grande manifestation organisée par le Front populaire de la région parisienne. Certes quelques jours avant, lors d'une autre manifestation les militants socialistes de la Seine s'étaient vu maîtriser par les flics aux ordres du Gouvernement socialiste. Les partis de Front populaire n'avaient pas eu une attitude très jolie avec les grévistes de la métallurgie.

Certes une manifestation du Front populaire à l'heure où celui-ci meurt de sa belle mort avait un peu l'air d'une plaisanterie... mais les ouvriers ont si bon caractère !

◆◆◆

### LE DEFILE DES MASSES

Nous pensions voir l'habituel cortège serré, discipliné, bordé de « responsables » en interdisant l'accès à toute personne pendant le parcours et ne tolérant afin de défilé entièrement aucun espace entre les groupes de manifestants.

Le cortège se composait de cinq groupes, le premier se formant à la Bastille et les autres s'échelonnant jusqu'à l'avenue de la République.

Les organisateurs avaient sans doute pensé que cet espace était nécessaire pour que tout le monde puisse prendre place.

Or entre chaque groupe (à l'exclusion des deux derniers massés l'un contre l'autre) sur des dizaines et dizaines de mètres, pas un chat.

Les automobiles circulaient librement, des ouvriers débouchant des rues adjacentes cherchaient d'un air hébété. Des vendeurs de « Juin 36 » organes de la Fédération socialiste nous accostait en riant : « T'a pas vu le cortège, camarade ? »

◆◆◆

### LE FRONT POPULAIRE CONTINUE

On s'attendait à tout sauf au lamentable spectacle de cette caravane en pièces détachées. Les soldats se déroulent pour se voir ou trop éloignés pour se voir ou s'entendre. Les deux derniers qui semblent avoir été oubliés à la République attendent en pétinant l'ordre de départ.

On voit surtout les porteurs des nombreux drapeaux rouges et tricolores. Derrière eux quelques prolos désorientés qui on éparpille le plus possible.

La musique militaire ne parvient pas à réchauffer les enthousiasmes.

Quand enfin, à 3 heures 5 minutes les deux derniers groupes quittent la République, les plus dévoués cherchent à entonner l'Internationale. Efforts vains, le cœur n'y est pas. Le couplet finit comme le cortège en queue de poisson.

Les deux derniers groupes ont défilé 16 minutes. Demain eux, rien.

Le lendemain, le Popu et l'Huma, ont pu en photographier les spectateurs pendant les discours donner une impression de force et animer 200.000 manifestants.

On a passé sur les altercations, voire les bagarres qui n'ont cessé de se produire pendant le « défilé ». Ils ont préféré faire une multiplication que de parler des divisions.

Comme disait Jouhaux : « Le Front populaire continue ».

### LES PROVOCATEURS

En revenant de la manifestation de masse (sic) des ouvriers s'arrêtèrent devant nos affiches. Aussitôt de dévoués staliniens s'élançèrent pour les lacérer.

Pourquoi déchirez-vous ces affiches ? demandèrent des socialistes, les anars sont, eux aussi, des antifascistes. Ce fut aussitôt un beau chahut. Les socialistes furent traités de provocateurs, trotskystes et durement molestés par les apôtres de l'unité. Puis les communistes s'éloignèrent la conscience tranquille avec cette douce certitude que leur grand parti est le plus démocratique de tous.

◆◆◆

### La pêche sera fermée le 18 avril

Mais les bureaux du « Libertaire » resteront ouverts. Vous pourrez y venir verser votre souscription pour que vive et se développe le seul journal qui défend la classe ouvrière et qui n'a pour vivre que les ressources que lui apportent ses lecteurs.

(Voir en 7<sup>e</sup> page le bulletin d'abonnement.)

◆◆◆

### A LA RETRAITE

Pauvre Joseph Caillaux ! « La Haute-Assemblée, a-t-il dit, oppose... une sévérité parfaite aux attaques de la rue et aux campagnes de presse qui ne s'élèvent pas à la hauteur de son mépris. Quel affreux vieux cliché, mes bons amis, dans la bouche d'un ancien grand orateur.

En voici toujours quelques autres, mon cher sénateur, pour la prochaine fois : la blancheur de la colombe ne peut être atteinte par... etc., la baie de l'escargot ne saurait salir... etc., les insultes des sots sont pour moi des louanges; il y a encore la noirceur du corbeau et la blancheur du cygne ; la pureté du lys et le pauvre Dieu que c'est embêtant de vieillir !

Etonnons-nous, après cela, que ce pauvre M. Caillaux ne se souvienne plus des manifestations et des campagnes de presse qui lui évitèrent les douze balles réglementaires... Monsieur Dubalai.

### ROUGE et NOIR

Ce sont les deux couleurs, disposées en diagonale, du papillon de publicité du LIBERTAIRE. Sa présentation, très soignée, plaît à tous. C'est une véritable petite affiche qui fait un très bel effet... surtout sur les placards fascistes.

Rappelons que ce papillon est laissé au prix minime de 3 francs le 100 et 25 francs le mille. Adressez les commandes à Scheck André, 9, rue de Bondy, Paris (10). Géographe Postal Paris 487-78.

### Comité Camillo Berneri

Compte rendu financier du 1<sup>er</sup> février 1938 au 31 mars 1938

(Comptes rendus précédents : 31 novembre 1937 et 31 janvier 1938) :

En caisse au 31 janvier 1938 : 4.345 fr. 55.

H. Mignon Marcon-Berger, 20. Pour une copie de « Pensier et Battaglie », 8. 1. Bettolino, Heida, Mass., 17. 40. Berlin pour Bellinzona, 28. De Luca, Nice, 50. A. Solinas, Castres, 15. 1. Bianchi, Bern, 43. G. Mariani, Villarbanche, 48. Spotti, Zurich, 11. Tucci, Bâle, 105. Danco, Vincennes, 7. Comont pour Egypte, 50. Fabre, Montevideo, 130. E. P. St-Antoine Gavotte, 10. F. Parmentier, Bruxelles pour une copie de « P. et R. », 10. La Mure. Pour une copie de « P. et R. », 10. Amoroza. Pour une copie de « P. et R. », 10. Deborde André, Saint-Montant, Ardèche, 25. Fanti, 20. Groupe Libertaire de Pittsburgh, 10 dollars. New-Orléans, La N. Ales, 2 dollars. Groupe Camillo Berneri, New-York, 12 dollars.

Ces trois groupes transmis par l'Adunata, 1.280 fr.

Teddington Herbert Tracy, par Spain and the World, 160. Lewes Richard Kelly, par Spain and the World, 160. Voiterra, 10. Gary Ind. Sg

# Ceux qui meurent avec insolence

Ce peuple espagnol aura décidément reçue les limites des possibilités individuelles et collectives de résistance.

Il y a une dizaine de jours, l'avalanche fasciste semblait devoir emporter les ultimes ressources des gouvernementaux et les opérations paraissaient s'achever, au moins pour la Catalogne, vers une lutte désespérée et sans issue.

Et tout le chemin fasciste d'aboyer de plus belle aux chausses des gouvernementaux.

Mais voilà que la partie n'est pas encore jouée et que la résistance s'affirme de plus belle. Franco n'est pas encore, loin de là, à Barcelone. Ce sursaut presque inespéré du peuple espagnol n'a cependant été possible que parce que des moyens de lutte ont été fournis qui ont permis de tenir.

## Les militants anarchistes et leur exemple

### La personnalité du nouveau ministre de la C.N.T.: Segundo Blanco

Le nouveau ministre de l'Instruction Publique, le compagnon Segundo Blanco Marínez, est un des militants les plus saillants de notre organisation, qu'il a toujours honorée par sa conduite exemplaire de lutteur prolétarien.

Quand en 1918 eut lieu la résurrection des Syndicats, il se signala dans le mouvement confédéral.

A cette époque, il appartenait au Syndicat Métallurgique de Gijon; boycotté par le patronat, il fut obligé de passer au Syndicat du Bâtiment, arrivant à être un excellent maçon.

En 1926, au moment de la dictature de Primo de Rivera, Segundo Blanco occupait le secrétariat du Comité national de la C.N.T. et il intervint dans la préparation de plusieurs mouvements. Il fut emprisonné durant dix-huit mois, comme conséquence de son intervention au procès dit « de Valdecas » qui eut lieu à la suite d'un mouvement dirigé contre la dictature.

Postérieurement, il fut secrétaire du Comité Régional des Asturies et secrétaire de la Fédération locale des syndicats de Gijon et participa intensément au soulèvement d'octobre 1934. La peine de mort fut requise contre lui.

Le 19 juillet, il fut un des éléments saillants dans les Asturies, dans la lutte contre le soulèvement militaire, occupant dès les premiers moments la présidence du Comité de guerre de Gijon. Il intervint au Conseil Provincial des Asturies et Léon, et plus tard au Conseil suprême de ces deux provinces, faisant partie de la Commission de guerre et étant conseiller d'industries.

Dans l'actualité, il était secrétaire de la Section de défense du Comité National de la C.N.T.

Voici, à grands traits, une ébauche de la silhouette de ce camarade qui assure la lourde charge de représenter le C.N.T. dans le nouveau gouvernement.

## LA SITUATION POLITIQUE

Un point de vue politique, nous avons assisté à un vaste regroupement des forces antifascistes analogues à celui de juillet et de novembre 1936. De nouveau la C.N.T. a accepté de participer au gouvernement — non pas, nous dit la Soli du 8 avril, « par appétit de commandement ou d'ambition politique, mais par un impératif historique concrètement défini et en vertu de circonstances très spéciales dont la gravité et l'ampleur n'échappent à personne ». La collaboration de la C.N.T., accordée pour un « gouvernement de guerre et de résistance », a été imposée par la nécessité de redonner confiance et courage aux masses qui, dans leur grande majorité, restent fidèles à la C.N.T. De la sorte, Negrín et ses amis et alliés ont dû adopter à l'égard des militants révolutionnaires une attitude plus en rapport avec les nécessités de la cohésion de toutes les forces. Ainsi le scandale des emprisonnements arbitraires a dû céder. Un de nos camarades, récemment arrivé de Barcelone, nous a assuré que maintenant les prisons ne s'ouvraient plus qu'aux fascistes. Regrettions que seul le péril ait pu imposer cette mesure de justice élémentaire.

Dans le mouvement anarchiste, un resserrement étroit s'est également manifesté. A la démoralisation qui suivit la rupture du Front d'Aragon et les terribles bombardements de Barcelone, démolition qui n'avait pas épargné nos propres milieux, a succédé de nouveau une volonté de résistance farouche. « L'heure est venue, a dit récemment dans un plenum de militaires, Garcia Oliver, de résister jusqu'à la mort. »

Dans les circonstances périlleuses, les militants anarchistes espagnols sont toujours prêts au sacrifice d'eux-mêmes. Tout ce qui pourrait, de notre part, ressembler à une excitation à la prolongation d'une lutte où nous sommes que-moralement mêlés, serait odieux. Nous nous gardons donc bien de verser dans un jupon qu'aboutisse gratuit. Mais nous ne leur en sommes que plus redouables et notre devoir est d'exalter et de propager l'héroïsme qui sacrifice auquel volontairement ils se condamnent.

D'autre part, un Comité exécutif pour régler les trois grandes forces libertaires : C.N.T., F.A.I. et J.L., a été créé. Nous publions par ailleurs, extrait de la Soli, l'exposé des motifs de la création de cet organe.

## LA SITUATION ÉCONOMIQUE

On devine sans peine que la terrible disette alimentaire qui règne sur l'Espagne n'a fait que s'accroître encore ces temps derniers. On est confondu de stupeur quand on songe que la population peut tenir dans une ville comme Barcelone, sans pain, sans viande, et maintenant depuis que Franco contrôle les grandes centrales d'électricité, presque sans lumière.

Et cependant, les populations et les troupes qui fuient les fascistes pour éviter le massacre ou la capture, préfèrent, ainsi qu'en témoignent les témoins organisés et synthétiques la ferme volonté de lutter jusqu'au bout, il représente l'expression la plus nette du mouvement anarchiste et l'esprit de sacrifice de ceux qui combattent. La discussion oisive et stérile est passée. Rien ne doit empêcher que l'action. L'action consciente, intelligente et rapide.

L'on a créé ce nouvel organisme en pensant que valait la rapidité et la diligence dans ces instants. Il a créé son comité exécutif composé de représentants de la C.N.T., de la F.A.I. et des jeunesse libertaires. Ce comité incarne et synthétise la ferme volonté de lutter jusqu'au bout, il représente l'expression la plus nette du mouvement anarchiste et l'esprit de sacrifice de ceux qui combattent. La discussion oisive et stérile est passée. Rien ne doit empêcher entre eux. A-t-on idée de se battre entre gens d'un même pays ? Nous, ça ne nous regarde pas. Braves pacifistes !

Les bombes de Franco peuvent tomber, les ouvriers être sur le point d'être vaincus, ils s'en fichent. Ils ne sont pas dans le bain. Si vous parlez d'agir, ils hurlent, de peur que votre action risque de troubler leur tranquillité. Ce qu'ils appellent leur pacifisme, en réalité leur égoïsme petit-bourgeois, est tellement pur qu'il est partagé, aujourd'hui, par MM. Baillly, Maurras, La Roque, etc.. Tous ensemble crient : Ne bougez pas ! Laissez-les crever ! Ne nous amenez pas la guerre ! Dans ce cas-là, les amis de Franco sont aussi des pacifistes.

Et à lutter ! A lutter avec courage et décision. Que les militants confédéraux accourent au front, renforcent nos divisions. Accélérions le mouvement volontaire dont la portée transscendante est plus appréciée encore dans la situation présente.

Que personne ne parle de capitulation, là où nous ne pensons qu'à résister avec fermeté aux assauts de l'adversaire.

Que personne ne parle de capitulation, car ne peut vaincre que celui qui résiste, non celui qui capitule et se rend. Et nous aspirons à vaincre, parce que nous voulons résister.

Nous voulons et nous résistons, et nous résisterons tant qu'il restera debout un ouvrier,

# Hypocrisie socialiste

Le Conseil national du Parti socialiste, réuni le samedi 9 avril, a voté la motion suivante :

« Le Conseil National déclare que l'intervention armée de l'Italie et de l'Allemagne contre la République espagnole et l'instillation de forces étrangères sur son territoire, portent gravement atteinte à la sécurité de la France. Il s'associe donc, au nom de l'intérêt français, à l'appel émoussé adressé par Negrín aux gouvernements de France et de Grande-Bretagne. »

Cette résolution fut prise à l'unanimité, Blum et Dormoy compris. Il y avait 24 heures tout au plus que ces deux messieurs ne détenaient plus le Pouvoir. Ceux-là qui ont trahi l'Espagne antifasciste pendant 21 mois « changeaient » d'attitude en quelques heures.., et se souvenaient qu'ils avaient laissé sans réponse la dernière lettre de Negrín.

Et tout le Conseil national socialiste s'affirme complice de cette palinodie. Il ne dénonçait pas, pas cet odieux double jeu. Tout le Conseil national également adoptait cette motion au nom de l'intérêt français. Et l'intérêt antifasciste, qu'en fait-on ?

## Tant qu'il restera debout un syndicat...

### Constitution d'un comité exécutif C.N.T.-F.A.I.-J.L.

Chaque période requiert un organe adéquat, quoiqu'il soit pas l'instrument mais la fonction. Aussi essentielle que celle-ci est aujourd'hui l'urgence de la réaliser.

Ici les trois aspects du mouvement présent : organe, fonction, célérité. Ainsi l'apris la C.N.T. en Catalogne, pour le bien de la cause pour laquelle se bat le peuple espagnol.

Le mouvement libertaire dont la discipline révolutionnaire exemplaire a été et est la situation de tous, veut résister avec fermeté aux attaques de l'envahisseur. Il sait qu'à cette fin, il a besoin de coordonner plus encore les forces propres, les énergies, les dons et aptitudes de nos militants. Il sait aussi que pour réaliser cette aspiration, un organe compétent et sûr est nécessaire : un Comité exécutif. Un Comité exécutif avec des attributions exceptionnelles dans notre développement traditionnel, qui puisse obtenir de chaque militant anarchosyndicaliste le fruit le plus positif et efficace.

Ce comité a été créé déjà et avec une unité absolue. Sans une seule divergence, sans une seule protestation, le mouvement confédéral et anarchiste mesure sans confusion la gravité du moment historique actuel. Et il ne veut pas laisser passer sans qu'elles profitent à la cause comme une heureuse actualité.

Afin que notre mouvement libertaire constate ce qu'valent la rapidité et la diligence dans ces instants, il a créé son comité exécutif composé de représentants de la C.N.T., de la F.A.I. et des jeunesse libertaires. Ce comité incarne et synthétise la ferme volonté de lutter jusqu'au bout, il représente l'expression la plus nette du mouvement anarchiste et l'esprit de sacrifice de ceux qui combattent. La discussion oisive et stérile est passée. Rien ne doit empêcher entre eux. A-t-on idée de se battre entre gens d'un même pays ? Nous, ça ne nous regarde pas. Braves pacifistes !

Cette thèse a déjà été soutenue dans « Syndicats » par Raymond Froideval. Elle est celle aussi des pacifistes intégraux. Si elle n'est pas dictée par une compréhension très claire des problèmes sociaux, au moins ne manque-t-elle pas de clarté dans ce qu'elle préconise : « Foutez-nous la paix avec vos Espagnols. Ils n'ont qu'à s'entendre entre eux. A-t-on idée de se battre entre gens d'un même pays ? Nous, ça ne nous regarde pas ». Braves pacifistes !

Les bombes de Franco peuvent tomber, les ouvriers être sur le point d'être vaincus, ils s'en fichent. Ils ne sont pas dans le bain. Si vous parlez d'agir, ils hurlent, de peur que votre action risque de troubler leur tranquillité. Ce qu'ils appellent leur pacifisme, en réalité leur égoïsme petit-bourgeois, est tellement pur qu'il est partagé, aujourd'hui, par MM. Baillly, Maurras, La Roque, etc.. Tous ensemble crient : Ne bougez pas ! Laissez-les crever ! Ne nous amenez pas la guerre ! Dans ce cas-là, les amis de Franco sont aussi des pacifistes.

Et à lutter ! A lutter avec courage et décision. Que les militants confédéraux accourent au front, renforcent nos divisions. Accélérions le mouvement volontaire dont la portée transscendante est plus appréciée encore dans la situation présente.

Que personne ne parle de capitulation, là où nous ne pensons qu'à résister avec fermeté aux assauts de l'adversaire.

Que personne ne parle de capitulation, car ne peut vaincre que celui qui résiste, non celui qui capitule et se rend. Et nous aspirons à vaincre, parce que nous voulons résister.

Nous voulons et nous résistons, et nous résisterons tant qu'il restera debout un ouvrier, TANT QU'IL RESTERA DEBOUT UN SYNDICAT.

# La paix exige-t-elle les cadavres des ouvriers d'Espagne ?

On trouve encore, dans le mouvement ouvrier, des gens qui se refusent à la guerre.

Les rares journaux révolutionnaires et pacifistes publient actuellement les manifestes de « ceux qui ne marchent pas ». Des personnalités, des syndicats, des minorités socialistes, des ligues pacifistes prennent position et dénoncent formellement comme une trahison la réalisation de l'Union sacrée.

Si faible que soit ce courant et si peu efficace qu'apparaîsse l'action qu'il pourra mener, nous ne devons pas le négliger.

Contre la guerre, notre position est nette. Nous refusons de marcher, sous aucun prétexte, dans une guerre impérialiste.

La gravité du moment nous ordonne plus que jamais de lutter aux côtés de ceux qui font leur vie pour nous. Nul ne peut, à cet égard, mettre en doute notre sincérité. Nous luttons et nous continuons à lutter de toutes nos forces contre la tuerie.

Pour nous, la guerre est une conséquence inéluctable du régime capitaliste qui ne disparaîtra qu'avec lui et lorsque les ouvriers auront la possession des moyens d'échange et de production.

Pour nous, anarchistes, il n'existe pas de question nationale. Nous posons le problème internationale, sur le terrain de classe.

Or, actuellement, le sort de la classe ouvrière internationale se joue en Espagne. Destin tragique. Ceux qui par leur vieilote menacent l'existence des fascismes, provoquent dans tous les pays la contagion révolutionnaire, sont en train de périr du canon allemand, de l'avion italien, du pétrole russe, de la famine organisée par la France et l'Angleterre et surtout du j'monfusme du prolétariat international. Il se trouve cependant des « pacifistes » très satisfait de cette situation. « Ne bougez pas, disent-ils aux ouvriers français, ne demandez pas la levée du blocus, vous déclenchez immédiatement la guerre ».

J'ai déjà, dans un précédent article, cherché à démontrer la gratuité de cette affirmation. Je m'excuse d'y revenir. Mais j'ai sous les yeux une protestation contre l'Union sacrée, publiée dans le dernier numéro de la « Révolution Proletarienne » et émanant du Syndicat des instituteurs du Rhône. En voici un extrait : « Si douloureux que soit le sort de l'Espagne républicaine, affaiblie par ses divisions intérieures autant que par l'action de ses adversaires, nous nous opposons à toute politique d'intervention qui pourrait être le déclencheur d'un conflit européen. Le Syndicat rappelle qu'il a toujours préconisé la médiation en Espagne, comme le plus sûr moyen de sauver l'Espagne et les conquêtes sociales de la révolution espagnole. »

Cette thèse a déjà été soutenue dans « Syndicats » par Raymond Froideval. Elle est celle aussi des pacifistes intégraux. Si elle n'est pas dictée par une compréhension très claire des problèmes sociaux, au moins ne manque-t-elle pas de clarté dans ce qu'elle préconise : « Foutez-nous la paix avec vos Espagnols. Ils n'ont qu'à s'entendre entre eux. A-t-on idée de se battre entre gens d'un même pays ? Nous, ça ne nous regarde pas ». Braves pacifistes !

Les bombes de Franco peuvent tomber, les ouvriers être sur le point d'être vaincus, ils s'en fichent. Ils ne sont pas dans le bain. Si vous parlez d'agir, ils hurlent, de peur que votre action risque de troubler leur tranquillité. Ce qu'ils appellent leur pacifisme, en réalité leur égoïsme petit-bourgeois, est tellement pur qu'il est partagé, aujourd'hui, par MM. Baillly, Maurras, La Roque, etc.. Tous ensemble crient : Ne bougez pas ! Laissez-les crever ! Ne nous amenez pas la guerre ! Dans ce cas-là, les amis de Franco sont aussi des pacifistes.

C'est en toute confiance que nous nous adressons à vous, militants du cercle syndicaliste « Lutte de Classes » dont nous connaissons les idées et la lutte pour la Révolution prolétarienne, pour que vous publiez notre appel dans votre prochain numéro.

Aujourd'hui une juste campagne agite le prolétariat français pour l'envoi d'armes en Espagne. Nous vous demandons de l'appuyer, d'autant plus que vous représentez dans la C.G.T. le courant internationaliste le plus intraitable et le plus conséquent.

Nos camarades d'Espagne ont besoin d'armes, sinon Franco passera. Vous savez aussi bien que nous le rôle contre-révolutionnaire joué par les staliniens là-bas; vous connaissez aussi bien que nous la lâcheté du gouvernement Negrín, s'expliquant devant les staliniens : vous ignorez pas le sort tragique du prolétariat espagnol révolutionnaire, les multiples emprisonnements, les enlèvements et les assassinats des meilleurs militaires révolutionnaires et nous tous savons qu'il a commis ces crimes et qui les a couverts de son autorité.

Nous n'avons aucun désir de sauver un Negrín, un Comororo, ou un Diaz, ni aucun de ceux qui ont détruit la Révolution espagnole, mais il faut à tout prix sauver le prolétariat espagnol des bourreaux fascistes.

C'est la seule voie pour vaincre Franco et pour liquider le stalinité qui n'a prospéré qu'à cause de l'isolement du prolétariat espagnol.

Demandez aux travailleurs français de lutter pour l'envoi des armes et en même temps exiger la libération des révolutionnaires espagnols et la pleine liberté d'organisation et d'opinion pour les organisations prolétariennes.

Je ne crois pas à la fatalité de la guerre si le prolétariat français obligeait, par son action, son gouvernement à laisser l'Espagne antifasciste se procurer, ici, ce dont elle a besoin pour vaincre.

On me répond que c'est possible. C'est peut-être possible, mais ce qui est sûr c'est que si nous n'agissons pas immédiatement, l'Espagne antifasciste va succomber. Face à cette certitude, grosse de menaces pour la France antifasciste et le monde antifasciste tout entier, devons-nous rester uniquement et égoïstement préoccupés de savoir si le capitalisme cherchera à nous punir de notre solidarité ?

JACQUES SANVIGNES.

## « Il faut à tout prix sauver le prolétariat espagnol des bourreaux fascistes »

Dans les *Indépendant*, nous trouvons un émouvant appel adressé par des camarades étrangers libérés des prisons gouvernementales espagnoles. Au moment où l'on voit des militants révolutionnaires suivre un chemin parallèle à celui des réactionnaires français qui s'opposent à la levée du blocus sous le fauteuil préfet, il convient de rappeler que ce qu'il amènerait la guerre; cet appel situe bien la position juste à l'égard de l'Espagne : « Il faut à tout prix sauver le prolétariat espagnol des bourreaux fascistes ». Bien que cet appel n'ait été adressé au *Réveil syndicaliste* que d'ailleurs ne l'a pas inséré, nous nous faisons un devoir de le reproduire in-extenso.

Paris, le 22 mars 1933.

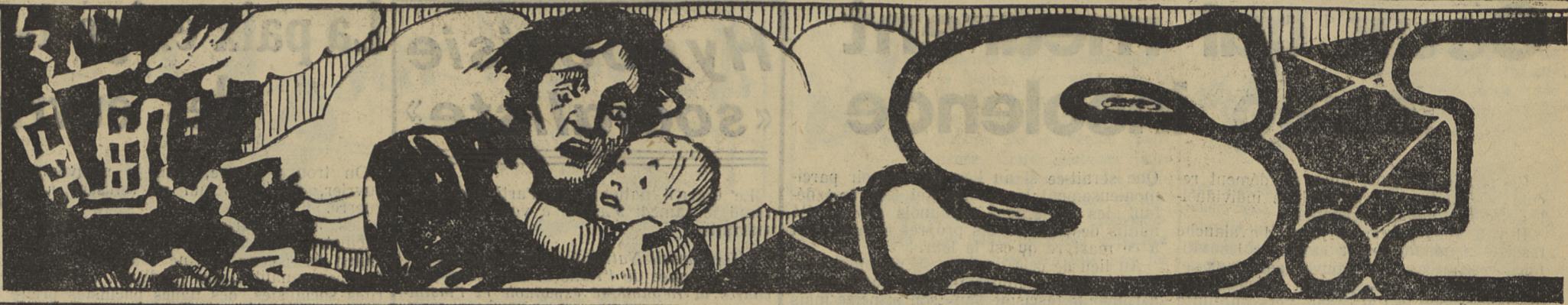
Le *Réveil Syndicaliste* Imprimerie S.N.I.E. Paris

Chers camarades,

C'est en toute confiance que nous nous adressons à vous, militants du cercle

Le Parti socialiste affirme que, dorénavant, il veut aider efficacement notre Espagne.

Et pour commencer il sévit contre les socialistes révolutionnaires qui, eux, ont été toujours de vrais amis de l'Espagne ouvrière.



SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ANTIFASCISTE. - Siège central: 26, r. de Crussol, Paris (II<sup>e</sup>) - Tél. Roq. 73-96. - Chèque postal Fauchier 596-03

## De l'aide !

### De l'aide continuellement et très vite

Je viens de là-bas ! Rentré à Paris mardi, je serai de nouveau à Llensa et à Barcelone samedi 16.

Que vous dire que vous ne sachiez ? Sinon que j'assiste, de plus en plus, à chaque voyage, à des spectacles qui ferment le cœur.

Ah ! vous pouvez faire acte de solidarité ; il y a tant d'infortunes à soulager, de misère à atténuer que votre entraide sera toujours en deçà des besoins les plus pressants.

Nous avons près de 300 enfants à notre colonie de Llensa. L'exode des réfugiés, le fait que des compagnons, pères de famille, veulent lutter jusqu'au bout mais tiennent à mettre à l'abri leurs chers petits, ont augmenté considérablement le nombre des gosses confiés au dévouement de la section française de la S.I.A., au vôtre, camarades lecteurs de ce journal.

Nous les logeons tant bien que mal. Mais nos réserves de vivres ont été vite englouties.

Comme responsable de la colonie de Llensa, c'est encore à vous que je m'adresse pour parer à une situation qui pourrait devenir très critique.

Comme témoin des effets douloureux découlant de la lutte antifasciste et dont pâtit toute la population espagnole, celle de Barcelone tout particulièrement, c'est à vous toujours que je crie : De l'aide, de l'aide continuellement et très vite.

Pierre ODEON.

## De la ténacité !

Nos lecteurs ne peuvent point s'arrêter de marquer leur solidarité envers les familles des camarades espagnols qui donnent tant à une cause qui nous est également si chère.

Pour ceux d'entre nous qui se fatiguerait de collecter en faveur de l'Espagne antifasciste, il nous plaît de citer l'exemple tenace de quelques coéquipiers de Brest qui rien ne rechignent, et qui font bien de tenir le coup puisqu'ils obtiennent d'appréciables résultats.

Nous portons donc à votre connaissance cette lettre de René Martin, un des animateurs de notre S.I.A. à Brest. Puisse cet exemple vous encourager à aider de toutes vos forces l'Espagne martyre.

Il y a environ quatre-vingts adhérents à notre section et si tous avaient compris leur devoir, il est certain que nous aurions eu de grandes possibilités. Ainsi nous avons organisé chaque semaine, dans un quartier, une visite à domicile pour recueillir les dons : vêtements, linge, alimentation, médicaments et même de l'argent. Nous ne faisons que commencer depuis deux semaines ; l'accueil réservé à nos délégués est vraiment épanté, mais il faut dire que par tracts mis dans les boîtes aux lettres et par le petit hebdomadaire syndical de la Bourse du Travail, nous avertissons les ménagères qu'elles auront la visite des délégués et qu'elles veilleront bien préparer un petit colis.

A cette innovation, malgré je le répète le bon accueil, il y a un sérieux écueil. C'est de la part des... adhérents qui ne se dérangent pas assez et laissent le soin à huit ou dix de grimper les étages. Or, le résultat de cette négligence, c'est que nous ne pouvons pas toucher en une matinée — c'est le samedi matin que l'on passe chez l'habitant — la centième partie des grands et populaires quartiers ouvriers. Cependant nous sommes convaincus que ce mode de collectage est fameux et rapportera, si tous s'y mettent, plusieurs camions de vivres et vêtements.

J'ai convoqué la section pour mercredi et je compte mettre ceux qui seront présents devant la situation et aussi devant leurs responsabilités.

Il y a aussi un élément que vous connaissez bien et qui s'emploie fermé à entraver notre action. Cet élément : ce sont les « nacos », qui, avec leurs groupements divers, « Paix et Liberté » ou « Secours populaire français », singent tout ce que nous faisons.

J'ai manqué le camion qui montait ce matin sur Paris, car j'aurais pu vous livrer douze caisses de vêtements et d'alimentation. Si, dans notre prospection de samedi prochain, nous avions de quoi remplir encore le même nombre de caisses, il serait préférable au lieu de les monter à Paris, de faire descendre un camion sur Brest. Cela nous ferait connaître un peu plus.

J'ai reçu les 30 affiches quadruple colombier. Félicitations ; elles sont très belles et feront sensation.

Vous vous rendez compte, par cette lettre, que nous travaillons de notre mieux.



### Propagande, propagande !

LA BROCHURE ? Il faut la répandre car elle contribuera énormément à faire connaître notre S. I. A. Son prix est des plus modiques : 0 fr. 60 l'exemplaire. — 27 fr. les 50. — 52 fr. le cent.

LES PAPILLONS ? Il faut les coller à profusion car ils forcent à l'esprit de solidarité et à l'aide pour la courageuse Espagne. Nous les laissons à 15 francs le mille.

LES INSIGNE ? Il faut les porter car ils attirent l'attention sur notre œuvre en faisant que l'on s'interroge sur le sens à donner à S.I.A. Il est vendu 2 fr. — 90 fr. les 50. — 175 fr. le cent.

## ENFAVEURDENOTREESPAGNE Emouvant appel de syndicalistes

Les événements qui se déroulent en Espagne, au désavantage de nos chers camarades, et du cours desquels nous pouvons, hélas ! craindre le pire, malgré le beau courage et l'esprit de sacrifice des antifascistes espagnols, inquiètent profondément la foule des militants français.

La preuve en est le manifeste que nous publions ci-dessous et qui émane d'organisations syndicales dont certaines n'ont pas l'habitude de prendre ainsi publiquement parti.

Devons-nous interpréter cette manifestation, appelée à un grand retentissement, comme un heureux symptôme ? Le symptôme qu'enfin la classe ouvrière de ce pays en a assez d'assister impuissante, en contemplatrice mue, à l'agonie de tout un peuple si brave, alors que l'action l'appelle, l'appelle au devoir de solidarité et que tout lui commande de veiller à sa propre défense ?

En tout cas, ledit manifeste est bien senti. Il ira au cœur d'une population sensible qui vaut mieux que ses conducteurs. Peut-être contribuera-t-il à émouvoir la conscience d'une classe ouvrière que les politiciens n'ont pu endormir au point qu'elle demeure sourde à des appels si profondément humains.

Nous voudrions tant l'espérer.  
Le Secrétariat de la S.I.A.

### DANS LES SECTION

#### NICE

La soirée organisée le 20 mars au Relais Fleuri a été un succès financier et une promesse pour l'avenir de notre section.

Les camarades Bransaudier et Louzon ont défini les buts de la S. I. A. et précisé ses moyens d'action. Le bénéfice a dépassé mille francs. Cette somme envoyée au centre à Paris sera par moitié consacrée à l'entretien de l'orphelinat de Llensa et à l'achat de lait condensé destiné aux petits enfants de notre Espagne.

La soirée s'est terminée par le tirage d'une tombola dont les numéros suivants sont gagnants : 276, 531, 495, 954, 69, 418, 55, 508, 30, 398, 139. Les lots doivent être retirés à la Librairie Diderot, 14, avenue Notre-Dame.

#### REGION LYONNAISE

Le Comité des émigrés a remis au Comité régional de notre S. I. A. la somme de 1.500 francs en faveur de nos camarades qui luttent au-delà des Pyrénées.

Il est reconfortant de voir qu'il y en a, ici, qui n'oublient pas nos vaillants compatriotes espagnols, et qui font l'impossible pour leur venir en aide. Ces gestes-là sont encourageants et nous aurions plaisir à les annoncer s'ils se renouvelaient sans arrêt. Mais, hélas ! le peuple de chez nous ne sort pas de son apathie. Pourtant c'est lui qui se leva à l'annonce de la condamnation de Ferrer, c'est encore lui qui criait si fort son indignation au moment de l'affaire Sacco et Vanzetti.

Mais, aujourd'hui, ouvrier de France, qu'as-tu fait pour secourir tout en peuple ton égorgé ? Tu as donné quelques pièces de vingt sous et tu crois avoir rempli ton devoir de solidarité. Vraiment, tu n'est pas difficile. — Le Comité régional de la S. I. A. lyonnaise.

### A NOS CORRESPONDANTS

Les camarades nous adressant des fonds sont priés d'en indiquer la destination détaillée soit au verso du mandat, soit par lettre.

## Des hommes vont périr LES MEILLEURS ET LES PLUS VAILLANTS

### NOUS POURRIONS ENCORE LES SAUVER

Voici 21 mois que les plus grands révolutionnaires du monde luttent contre l'accumulation des forces fascistes en Espagne.

C'est sans pain et presque sans armes — 10 avions, 10 tanks fascistes (italiens et allemands) pour 1 tank, 1 avion républicain — ; c'est avec le sentiment de l'abandon même des solidarités ouvrières internationales que le peuple d'Espagne oppose encore son hérosme à la ruée fasciste sur le dernier seuil de ses libertés.

Les routes de Valence et de Madrid sont menacées d'être coupées et les hordes de Franco sont entrées en Catalogne.

Est-ce la fin de ces libertés ? Les espoirs espagnols en l'aide antifasciste du monde seront-ils vraiment déçus ?

Et le rétablissement, le sursaut, qui sauveraient tant d'existences — et nos libertés mêmes ! — ne seront-ils pas enfin permis, au gouvernement qui mène tout le combat antifasciste, par un gouvernement fondé sur l'antifascisme ? L'Espagne ouvrière n'obtiendra-t-elle pas, après sa lancinante attente, le droit de se procurer, en France et ailleurs, tous les moyens propres à son salut ?

Ou faudra-t-il alors laisser couler sur l'Espagne entière un torrent de sang ? Car imagine-t-on le sort qui serait réservé aux populations catalanes si le premier et dernier bastion de l'antifascisme, celui où se brisa le premier élan des généraux factieux, était livré à leur haine vengeresse ?

Assistera-t-on sans rien faire au massacre d'êtres humains par centaines de mille ?

Il est impossible que l'âme des grands peuples encore libres ne se sente pas déchirée par une barbarie dépassant en horreur celle des âges les plus sombres et ne jette pas sa clameur indignée.

La classe ouvrière française et sa C.G.T. doivent secourir avec plus d'ardeur l'Espagne crucifiée ; elles doivent l'aider à vaincre s'il se peut. Elles doivent mettre tout en œuvre afin d'obtenir pour elle tous les concours, même les interventions diplomatiques appropriées en vue d'empêcher l'ultime et odieux massacre.

Il faut également que le droit d'asile soit ouvert sans restriction en France, sans rien des mesquineries indignes et hargnes administratives qui n'ont pas épargné les récents réfugiés aragonais. Il faut qu'un accueil sans réserve soit assuré à toutes les victimes du fascisme assassin.

Le prolétariat français sera mis en branle pour cette solidarité à ses frères de classe malheureux.

Mais nous espérons encore que la simple reconnaissance, enfin, des droits du gouvernement républicain et régulier d'Espagne apportera au peuple espagnol les suprêmes moyens de tout sauver : sa vie et sa liberté !

VIGNE, BARD, PANISSAL, (secrétaire de la Fédération syndicale des Mineurs); LORIOT, LE GALL, PIQUEMALL, (secrétaire de la Fédération des Ports et Docks); CHAMBELLAND, (secrétaire des Correcteurs); LARGENTIER, (secrétaire de la Typographie parisienne); POENGIN, BISO, (secrétaire du Comité Intersyndical du Livre parisien); LIUCHON, JOURNEAU, MICHENEAU, (secrétaire de la Fédération des Services de Santé); JAYAT, LEFÈVRE, BOMAL, (secrétaire de la Fédération des Agents des P.T.T.); BUREAU, BONISSEL, Juliette HARZELLEG, Gisèle BERNARDIN, (secrétaire des Syndicats d'Instituteurs de Seine et Seine-et-Oise); DELERUE, (secrétaire de la Fédération de la Pharmacie); SAVOIE, DIDARET, (secrétaire de la Fédération de l'Alimentation); GAPOCCHI, BERTRAND, GOTTE, (secrétaire de la Fédération des Employés); JACCOUD, (secrétaire de la Fédération des Moyens de Transports); EHLERS, (secrétaire de la Fédération des Inscrivis Maritimes).

## Les conférences filmées en Bretagne

### en Bretagne

Poursuivant son action de solidarité et d'entraide en faveur de l'Espagne ouvrière et antifasciste, la section française de la S. I. A. décida d'organiser dans notre région bretonne une série de conférences filmées avec le concours du camarade Huart.

En accord avec la section de Brest, une vingtaine de localités furent présentes, mais toutes malheureusement, pour des raisons différentes, ne purent pas non sans regret donner suite à notre demande. Seules, les localités suivantes : Saint-Marc, Landreau, Brest, Kerhuon, Telgruc, Lorient, La Chabosse, Couëron, Saint-Nazaire et Lanester organisèrent nos conférences et requirent la visite du délégué de la S. I. A., qui put prendre contact avec les populations ouvrières.

Comme nous n'avons pas l'habitude de travestir la vérité, il nous faut signaler que dans les petites localités comme Saint-Marc, Landreau et Kerhuon, les travailleurs ne répondirent pas aussi nombreux à notre appel que leur devoir de solidarité leur imposait. Nous ne chercherons pas à analyser ici certains facteurs, qui contribueraient à diminuer le succès de nos conférences. Les quelque cinq cents qui formèrent l'auditoire dans ces trois localités, dirent cependant au conférencier, pour son exposé si élevé, si humain, si pathétique que le douleur calvaire de l'Espagne martyre, un fraternel et chaleureux accueil. Succès moral incontestable !

Brest, les travailleurs furent beaucoup plus nombreux. La grande salle Pellofier était abondamment garnie. Là aussi, après un exposé magistral sur la situation espagnole, situation voulue par nos gouvernements de Front Populaire et acceptée, hélas ! par le peuple français trompé par ses chefs, le pathétique appel lancé par Huart pour faire cesser un état de choses aussi odieux, sembla bien avoir été compris, si on en juge par les longs et unanimes applaudissements qui ponctuèrent la fin de la proraison de notre camarade.

Les films obtinrent partout un vif succès de curiosité autant que de sympathique approbation. Les collectes faites pour nos petits orphelins espagnols de notre colonie de Llensa, furent la démonstration que lorsqu'on sait toucher le cœur des hommes autant que leur raison, ils comprennent toujours leur devoir. A tous ceux le merci.

C'est notre bon camarade S. Breton qui fit, par ailleurs, le compte rendu de notre passage chez les paysans de Telgruc. A la semaine prochaine, le compte rendu pour les autres villes. — René Martin.

Pour la première fois, Telgruc a entendu la bonne parole antifasciste et libertaire.

Le 8 avril, à une heure assez avancée, car ici le travail ne se termine qu'avec le jour, notre camarade R. Martin ouvrit la réunion devant un auditoire composé exclusivement de travailleurs de la terre.

Puis, la parole passa au camarade Huart. En un exposé complet, il sut faire comprendre le sens profond des événements d'Espagne, expression de la lutte éternelle des forces d'ordre contre celles de progrès social et de liberté. Lutte sans merci à l'issue de laquelle le prolétariat ibérique ou s'affranchira, jetant les bases d'un monde nouveau, ou périra, écrasé par la coalition internationale des Etats fascistes avec la lâche complicité des démocraties.

Devant une telle tragédie, les ouvriers et les paysans français ont un devoir urgent, impérieux, voler au secours de leurs frères espagnols et en premier lieu imposer l'ouverture immédiate des Pyrénées. C'est dans ce but de solidarité active et sans réserve qu'a été créée la section française de la S. I. A. En renforçant notre organisation on aide la lutte de nos camarades et, par là-même, on travaille de la façon la plus efficace à l'instauration dans notre pays d'un régime de justice sociale, de bien-être et de liberté pour lequel meurent là-bas nos compagnons de la C. N. T., F. A. I. et de l.U. G. T., de tous les secteurs antifascistes.

Cette conférence portera ses fruits. La jeunesse paysanne bretonne n'est pas encore mûre pour le fascisme. — Sébastien Breton.

### Réunions et Permanences de la S. I. A.

X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup>. — Permanence, si, rue des Boulets et 6, rue Saint-Bernard (à la petite Chapelle), de 9 heures à midi, tous les dimanches.

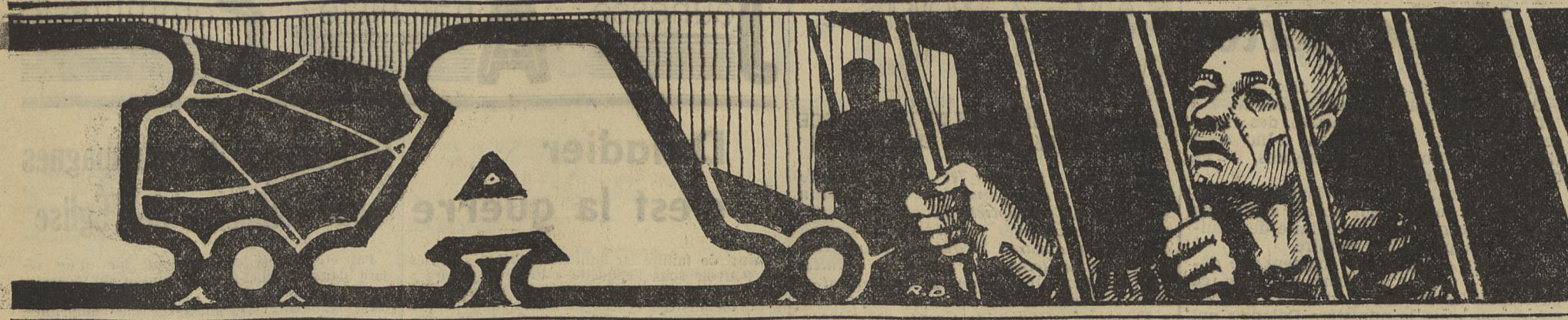
LES XMAS. — Grande réunion vendredi 15 avril, à 20 h. 30, salle de la mairie d'Argentré Halope, 3234, avenue de la Porte des Lilas, Orateurs : Doutreau, Patorni, Daniel Guérin.

LYON. — Le Comité régional se réunit tous les samedis, à 15 h. 30, rue de Crequi. Permanence de 14 heures à 19 heures.

MARSEILLE. — Assemblée générale de la section et des sous-sections le lundi 25 avril, à 18 h., au bar Jean, en face la Vieille Bourse du Travail. Dispositions à prendre pour la fête de solidarité régionale et nationale. Nous rappelons à tous nos amis et sympathisants que la participation se tient tous les jours, de 17 h. 30 à 19 h. 30 à la Vieille Bourse du Travail ; pour y recevoir les cotisations, les souscriptions et dons de toutes sortes.

### POUR L'ACTION !

Nous apprenons que l'heureux et utile manifeste que nous publions à côté sera porté à la con



SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA. — Secretaria : 26, r. de Crussol, Paris (11) - Tél. Roq. 73-96 - Chèq. Post. : Faucier 596-03

## S.I.A. una organización simpática

Por diversos conceptos que no escapan a la perspectiva de nuestros compañeros, desde hace bastante tiempo, y especialmente desde la criminal subversión fascista, se venía notando una falta de organización de solidaridad antifascista que, sin « maquillaje », sin exclusivismos ni secundas intenciones, se dedicara a prestar la solidaridad que la península ibérica necesita.

El pueblo, los antifascistas verdaderos, echaban de menos a una institución de la auténtica solidaridad. Por ello surgió S.I.A.

« Solidaridad Internacional Antifascista » acaba de nacer en un país original y grande, de amor profundo a la libertad y al progreso, al calor de la lucha que sostienen contra el fascismo internacional. Este gran país amigo de la libertad es Estados Unidos de América del Norte; precisamente en los momentos que reconocían imprescindible la ayuda al pueblo español.

La voz, el grito y la obra creadora de S.I.A. partió de Norte América, y como por virtud de la explotación capitalista en todo el orbe, hay oprimidos y por consiguiente antifascistas, en todas partes ha tenido eco, respondiendo entusiasticamente al llamamiento solidario.

Por lo que a España respecta, a pesar del poco tiempo que lleva actuando S.I.A., se ha acreditado como una verdadera y formal organización antifascista de solidaridad.

Ya han mandado vivieres a Madrid,

A. ARCADIO.

## La Solidaridad Antifascista en la región lyonesa

La Solidaridad de nuestros compatriotas del extranjero para con sus hermanos de la Península nos se desmiente un solo instante.

Esos camaradas que, exiliados unos por la necesidad de vivir, derecho natural y humano que les era negado por los gobernantes cavernícolas y negreros; otros obligados a huir las persecuciones de que eran objeto todos los que, su idiosincrasia y amor a la libertad les hacía rebelarse contra las medidas dictatoriales de los amos de la España católica y clerical, saben más que nadie de Solidaridad y lo que ella significa.

Todos los ensayos revolucionarios ahogados en sangre en la Península antes del 19 de Julio tuvieron un epílogo en el desfriero.

Francia fué uno de los países que más han recogido a los revolucionarios españoles, por su situación geográfica que la asemeja de nuestro suelo. Y la región del Ródano una de las que más se han destacado siempre en la solidaridad. Los diversos intentos bajo la dictadura primoriverista, los acontecimientos de Asturias y tantos otros, tuvieron un corolario en la simpatía de los antifascistas de esa región.

Desde el 19 Julio los camaradas de la Ródano se hallan en la brecha de la Solidaridad y del apoyo a la lucha antifascista; tras haber dado lo mejor de su juventud para los frentes, sus aportaciones de toda clase a los organismos antifascistas dinero, ropas, vivieres, etc., no cejan un solo instante. Las reuniones de propaganda antifascista, las giras cinematográficas, la edición de manifestos y pasquines en pro de la Solidaridad hacia nuestros combatientes nos hacen más que estimular un espíritu y un sentido de apoyo mutuo, latente en todo español, sobre todo en la clase que ha sentido en sus carnes las mordeduras del hambre y de las privaciones físicas e intelectuales durante varios siglos.

Una vez más, el proletariado de habla española de esta región ha sabido demostrar su amor a la causa del pueblo.

No hay derecho a vivir tranquilos, a comer, a dormir en paz mientras España se encuentra en la situación actual.

El que la puede es un antifascista falso.

Todos nuestros pensamientos, todos nuestros horas, todos nuestros minutos deben ser para España.

Porque así, sólo así, esta mos dispuestos a cumplir nuestro deber.

L. DE VIGO.

## Vencer o morir

**I** Vencer o morir! Es un dilema que se ha repetido muchas veces en la historia de la humanidad. Se ha repetido en toda clase de situaciones, ante las más variadas amenazas. Pero, en pocas ocasiones se ha dicho como ahora.

Aquí también, en España, desde el 19 de julio, lo hemos repetido, en la tribuna, en la prensa, en la radio, en todas partes. Empero, confesamos que no lo pensábamos mucho porque teníamos por segura la victoria.

Y ahora ha llegado el momento en que lo decimos en forma distinta, en que la gente lo piensa con gravedad. Ayer, cuando hablábamos de victoria, era sobre todo con el esfuerzo de los que estaban en el frente. El frente estaba lejos. Pero ahora, se acerca. Ahora no se trata del sacrificio de los milicianos, a doscientos, tres cientos kilómetros de distancia, sino de la mitad de la población española, cada vez más acorralada por las armas y las fuerzas del fascismo internacional.

**V**encer o morir... Vamos teniendo la impresión de que la posibilidad de vencer se aleja. Y a medida que este sentimiento se apodera de nosotros, a medida que sabemos el avance del enemigo, la disposición a la muerte, si es necesaria para no ser sometidos al yugo del fascismo, se apodera de nosotros.

Ya se han pegado y repartido centenares de pequeños volantes en los cuales se afirma esta decisión. Ya en un pleno de la F.A.I., se ha proclamado también. España, la España leal, la que no quiere ser esclava, está dispuesta a morir.

Pero yo pregunto si se nos dejará, si se nos obligará a escoger este término del dilema. Pregunto si Europa, la Europa liberal no se sobresalará a último momento; pregunto si el proletariado europeo será incapaz de un gesto de energía ante la inmensa tragedia que se acerca.

**O** es que el sadismo del alma moderna quiere solazarse ante el espectáculo de un nuevo Numancio, miles de veces más gigantesco, más monstruoso que el ya escrito por España? O es que se quiere ver arder en las llamas de Barcelona, de Valencia, de Madrid a millones de seres humanos?

Nada se ha hecho para la España leal, legal, liberal, antifascista. Nada ha hecho Inglaterra, sino ayudar soñadamente a los invasores. Nada ha hecho Francia, sino simulacros. Esta Francia cuya causa han defendido con abnega los liberales españoles durante la guerra pasada, esta Francia que habría podido ser asediada por España si los francófilos, que hoy están contra la invasión germano-italiana, no se hubiesen agitado para impedir que los reactionarios arrastrasen al gobierno y a la monarquía al lado de Kayser.

Francia, que ha sabido ayudar a los Estados Unidos a libertarse, quién domina hoy en tu alma, el espíritu de Lafayette a él de Luis XV? El amor a la libertad o el servilismo? La cobardía o la cobardía?

**M**orir por morir, sucumbiremos bajo los escombros de nuestras ciudades antes que someternos, antes que hacernos asesinar violentemente por los invasores, por los verdugos del fascismo. España es capaz, aun en su desgracia, de escribir una página de heroísmo, de dignidad, de honor, de gloria para los pueblos sumisos, sin alma ni temple.

Pero yo, por esos millones de seres amenazados por la muerte, por todos los niños, por todas las mujeres, por los doces millones de habitantes que se encuentran en el territorio leal, pido, imploro, reclamo, ayuda, ayuda, ayuda.

No está todo perdido si se quiere mandarnos el material que hace falta para la lucha. Aún podemos hacer el milagro de enderezar la situación. De otras tan graves se ha salvado España. De otras tan graves se han salvado otros pueblos. Tenemos bastante valor, bastante coraje para hacer morir el polvo al enemigo. Pero necesitamos armas, armas, armas. Necesitamos aviones, tanques, cañones, ametralladoras. Sin esto, nada es posible. Y no tenemos bastante.

**V**encer o morir. Estamos dispuestos a morir, pero yo quisiera que fuese venciendo. Yo quisiera caer con la seguridad que detrás de mí los hombres aprovecharán mi muerte. España está dispuesta a sacrificarse por el mundo, por la libertad, por la emancipación de los pueblos. No importa que muramos casi todos los varones de este país. Pero, digo como una plegaria ardiente, que no deben morir las mujeres, que no deben morir los niños, que no debe morir con nosotros la libertad, que el mundo no debe morir moralmente, sacrificándonos friamente, mirando caer con insensibilidad a un país que ofrece el ejemplo de civismo que hemos dado hasta el presente.

**O** es porque esta lección molesta? O es que siente como un reproche, como una bofetada este sacrificio de un pueblo? O es que se dan cuenta de lo despreciable de su actitud, de su sometimiento, y prefieren que desaparezcamos para no sentirse avergonzados por el contraste entre nuestra actitud y la suya?

**A**h! no luchamos, no hemos caído por centenares de miles para mejorar sin peligro nuestra situación económica. No se trata de llenar la barriga sin recibir golpes. Se trata de luchar por un ideal, de defender la libertad, la dignidad de los hombres. Se trata de hacer triunfar los valores del espíritu. Y estos valores están de capa caída en esta época de materialismo de tantos rebaños que ilusionan de proletarios.

**V**encer o morir: es el dilema. Pero si morimos, seréis tan culpables como los asesinos nuestros, pueblos viles que, pudiendo procurarnos lo que nos hacia falta para defendernos, no lo habéis hecho, porque debíais para esto hacer un gesto del que son incapaces los eunucos.

Barcelona, abril 1938.

ANTIFASCISTA.

## Como trabaja S.I.A. en España

La sección local de la S.I.A. de Sabadell, ha resuelto hacerse cargo de sesenta niños que están en la Granja Escular Campesina, y a quienes la guerra dejó huérfanos. Al mismo tiempo, esta sección ayuda activamente a los combatientes que están en el frente.

La sección madrileña de S.I.A., ante la situación dolorosa de los refugiados de Aragón, ha decidido organizar una suscripción que ella encabeza con 10.000 pesetas. En su llamamiento dice, entre otras cosas, lo siguiente:

«Pueblo madrileño! Nuestros hermanos de Aragón precisan nuestra ayuda. Toda la España leal se moviliza para ayudar a Madrid en momentos difíciles.

Hagámonos dignos de aquellas horas, prestando nuestra solidaridad a los evacuados de Aragón!

La movilización general ha sido decretada en España.

Debemos decretar la nuestra para ayudar a los que van a luchar.

Ayuda al por mayor y no con cuentagotas.

## Los refugiados

Han llegado a miles y miles. Hombres, mujeres, niños, mujeres y niños sobre todo. Han atravesado los Pirineos, haciendo un derroche de energías físicas, sobrehumanas.

Días y días de montaña. Noches y noches. Nieve, bruma, sed, hambre, los pies heridos, el cansancio causando fiebre. Con chicos a cuestas en muchos casos. Una se pregunta cómo han podido aguantar llegar, salvarse.

Han tenido que salir de su casa, dejar el hogar, los pobres pero queridos muertos, la tierra, los animales, lo poco ganado con sudor, con sacrificio. Han tenido que huir ante el invasor que amenaza bienes y horas, libertad y vida.

Pobres mujeres, pobres niños, pobres hombres también!

¡Pobres de los que salieron, pobres de los que han salido! ¡Pobres de los que se encuentran en la montaña, esperando el momento de pasar, pobres de los que habrán de salir mañana!... La guerra trae su cohete de sufrimientos, de desesperación, de tragedia. Francia conoció en 1914-18, a los refugiados de Bélgica y del Norte. Tenemos ahora a los nuestros. Pero, para mayor tristeza, éstos huyen ante la invasión de generales de su propio país.

Y estos generales son mucho más crueles para con sus compatriotas, que lo fueron los teutones para los enemigos cuyo territorio habían conquistado. Ha habido pueblos de España donde han fusilado sin compasión a la familia de los antifascistas que buscaban. En Andalucía especialmente, sé que madres, compañeras, hermanas, novias de los antifascistas que habían huido, fueron muertas despiadadamente. La bestia es peor que las hordas de Atila.

Un guerrillero de Málaga, que peleaba bravamente, defendiendo la noble causa de la libertad, me contaba una vez que en un pueblo, la matanza había

sido tal, que al reconquistarlo momentáneamente encontraron decenas y decenas de muertos. Lo que más le había sorprendido era la edad extrema de dos de ellos. Uno era centenario, el hombre, más viejo de la comarca. Otro, un bebé que no tenía un año. El chupete le colgaba del cuello. Le habían disparado un balazo de maíz en la tierra cabecita...

No es literatura. Es la dura, la horrenda verdad. ¿Comprendéis, entonces, que la gente lo abandone todo, huya, alcada, ante la invasión?

¿Comprendéis que una pobre mujer haya dado a luz en plenos Pirineos, antes que ver a su hijo en las manazas de un rifle?

¡Refugiados! Han llegado muchos. Sin duda llegarán más.

Y nosotros debemos hacer por ellos cuanto podamos. Debemos albergarlos, cobijarlos, ayudarlos a instalarse aquí, a vivir, a soportar la situación en la cual el fascismo les ha colocado.

Somos privilegiados, frente a ellos. No hay que dejarlos dormir meses y meses en la paja, en los campamentos, en los sótanos que se les reserva, donde pasan frío, humillaciones, donde los parásitos les comen, donde enferman, y no podrán quedarse. No hay que obligarlos, por culpa nuestra, a volver a España dentro de un mes o de dos, por falta de alimentos, de cariño, de calor afectuoso. No hay que empujarlos bajo la garra fascista, porque seríamos indirectamente culpables de las penurias, de los martirios que habrían de sufrir.

Los refugiados deben encontrarse en nosotros el mayor apoyo, la mejor ayuda. Su causa es la nuestra, y así como, en el caso contrario, nos gustaría ser acogidos y ver que la solidaridad antifascista es un hecho real, demostremos que la practicamos como la quisieramos para nosotros.

ESPAÑOLA.

## Comité regional Antifascista del Sena

ANTIFASCISTAS

Grabad en vuestra memoria la fecha del 24 de abril, para asistir con vuestras familias a la representación teatral que tendrá lugar en la Sala Lancry, 10, rue de Lancry (Méjico), a las dos y media de la tarde.

Por primera vez se pondrá en escena en París el drama de carácter social y palpitante actualidad, titulado EL 19 DE JULIO.

(o « El Triunfo del Pueblo »)

el cual será interpretado por el cuadro artístico Cultura popular.

El beneficio de esta representación será destinado íntegramente al envío de vivieres a España.

Todos los antifascistas considerarán un deber asistir a esta interesante representación, demostrando con su presencia su solidaridad hacia nuestros hermanos que con tanto heroísmo luchan en España contra el fascismo internacional.

Pedid tarjeta de invitación en el Comité Régional del Sena, 33, rue de la Grange-aux-Belles, en los Comités locales, en la Administración de Nueva España Antifascista, y en S. I. A., 26, rue de Crussol.

## Por la libertad

Es lamentable que en el siglo XX existan ciertas naciones llamadas democráticas, que en vez de ayudar a España, que está representada por un gobierno elegido por el sufragio universal, pretendan seguir la política de su famoso Comité de No Intervención, que lo mismo aprueba la Cámara de los Lores como el Parlamento de Francia.

Compañero, débemos elevarnos a la altura de las circunstancias, y no permitir que se cometan atrocidades contra España. Se reproduce en nuestro país lo que siempre ha hecho la casta de los ricos y del clericalismo.

Francia es el sucesor de Nerón.

Pero España, que tantos han mirado como una nación habitada por una raza inferior, se defiende desde hace veinte meses con un valor que causa la admiración del mundo.

Estamos dispuestos a todos los sacrificios para que triunfe la causa del antifascismo.

Pero defender nuestra causa, tenemos una fuerza luminosa que acoge en su seno y defiende a todos los oprimidos de la tierra. Esta compuesta por elementos sólidos de todas las organizaciones de izquierda, por hombres de corazón, y se llama la S. I. A.

Adelante, camaradas, por la S. I. A.

J. CAMACHO.

## Un nuevo cartel

Los secretarios generales de varias poderosas organizaciones sindicales francesas, entre las cuales figuran la Fédération des Ports et Docks, la Fédération de l'Alimentation, la Fédération des Inscrits Maritimes, la Fédération du Livre, la Fédération des Mineurs, le Syndicat des Institutaires, etc., han decidido hacer, para que sea pegado en toda Francia, un cartel cuyo texto se encontrará en la página francesa de la S.I.A.

Abrir la frontera para que pasen las armas que se necesitan es un imperativo apremiante.

Y es a todo trance necesario que los que están acorralados por el fascismo, los que pueden ser mañana fusilados, asesinados, torturados, las mujeres que puedan ser violadas y degolladas, los niños que corren el peligro de sufrir la misma suerte que conocieron tantos otros, puedan entrar en este país y quedarse en calidad de refugiados políticos.

Ya la prensa, los partidarios de Franco gritan por adelantado para que se cierre la frontera.

No quieren refugiados políticos de España. Están sin embargo muy satisfechos con que los suyos, los del C.S.A.R. y de otras entidades fascistas hayan podido refugiarse en Italia, en Alemania

## Le fascisme est à nos portes

(Suite de la première page)

Ecoutez encore ceci : « Ce qu'il nous faut préserver, ce n'est pas une froide abstraction, mais la plus juste et la plus humaine des Patries. »

C'est net, c'est précis. On ne peut dire plus clairement : « Francs, apprêtez-vous à subir toutes les servitudes, à supporter toutes les charges et à mourir, s'il le faut, pour le salut de la plus juste et de la plus humaine des Patries. »

Nous voilà fixés. Merci.

Ainsi donc, c'est à ce résultat que nous a conduits le merveilleux programme du Front Populaire !

Sa devise était et elle est encore, car on prétend que le Front populaire continue : « PAIN, PAIX, LIBERTE » ; et les as et super-as de la démagogie clamaient : « Nous voulons une France forte, heureuse et libre ! »

Ce programme mirobolant devait être réalisé par l'effort énergique et fervent des masses laborieuses que rassemblent les partis de gauche et d'extrême-gauche, d'accord avec la C.G.T. forte de ses cinq millions d'adhérents.

Il serait cruel et vain d'insister sur le piteux échec de cette devise en trois parties. Cette déconfiture ressemble, trait pour trait, à la lamentable banqueroute de cette autre devise — en trois parties, elle aussi — qui persiste à déshonorer nos édifices publics : « LIBERTE — EGALITE — FRATERNITE. »

Si nous n'avions à déplorer que cette faillite prévue d'avance, nous n'en serions point autrement émus, car nous l'avions expressément annoncée dès le début et, somme toute, ce ne serait pas bien grave.

Peut-être même serions-nous tentés de nous en réjouir, dans l'espoir que cette expérience de deux années aboutissant à un indéniable fiasco aura pour conséquence de tuer chez les uns et d'affaiblir chez les autres la confiance aveugle qu'ils ont jusqu'à ce jour accordée à l'action réformiste de la C.G.T. et à l'avènement au pouvoir des partis « dits » prolétariens.

Mais il y a un point essentiel qu'il ne faut pas oublier : c'est que le Rassemblement populaire est né de l'émeute historique du 6 février 1934 et qu'il avait pour but principal — peut-être, pourra-t-on dire, pour unique objet — de barrer la route au fascisme.

Il ne faut pas perdre de vue que les élections législatives n'ont été favorables aux candidats du Front populaire que parce que la victoire de ce Front incarnait dans l'esprit des masses laborieuses, la dispersion et l'écrasement des ligues fascistes.

Il faut se rappeler que la prise de possession du pouvoir gouvernemental par les chefs du Front populaire apportait à la classe ouvrière la promesse, voire la certitude de transformations profondes dans la structure économique et sociale, transformations sans lesquelles il ne peut y avoir ni pain, ni paix, ni liberté.

Enfin, si l'on veut mesurer comme il sied l'étendue de la débâcle à laquelle nous assistons, il faut se souvenir que tous les antifascistes de France (et d'ailleurs) comptaient sur le gouvernement de Front populaire pour assurer la déroute définitive des ligues factieuses et garantir le maintien des quelques libertés

dites républicaines et démocratiques. Or, où en sommes-nous à présent ? Des serments, des promesses, des engagements, des programmes, il ne reste rien. Des illusions, des espérances, il ne reste plus grand-chose.

Ce qui résulte de ces vingt-deux mois d'un gouvernement qui devait abattre le fascisme, ce n'est pas la défaite de celui-ci, mais sa prochaine victoire.

J'ose dire — puisque l'événement me démontre ! — que le fascisme est, dans ce pays, plus menaçant qu'il ne l'a jamais été et que c'est le ministère Daladier qui le porte dans ses flancs.

On peut crier au paradoxe et sourire. On peut croire à une plaisanterie et râiller. On peut m'accuser d'erreur et nier.

Ce que j'avance n'en est pas moins exact. En voici la preuve. Elle m'est fournie par l'attitude et les déclarations du premier ministre en personne.

Daladier, que dit-il ?

Il déclare qu'il fait appel à toutes les énergies françaises. Il affirme qu'il veut un gouvernement fort, armé de pouvoirs exceptionnellement étendus, proportionnés aux responsabilités qu'il s'impose. Il proclame la Patrie en danger et exalte le sentiment national. Il adjure les Français d'oublier leurs rivalités, les désaccords, les conflits d'intérêts et les haines politiques qui les divisent. Il les appelle à la réconciliation et à l'union afin d'assurer l'ordre à l'intérieur et la sécurité de la Nation contre les menaces de l'extérieur.

Les de la Rocque, les Doriot, tous les lesses fascistes, tous les aspirants dictateurs tiennent le même langage.

Mussolini et Hitler ne parlent pas autrement.

Le régime qu'ils font peser sur le peuple d'Italie et d'Allemagne ressemble singulièrement à celui que veut instaurer — il ne le cache point — le président Daladier. Il se résume ainsi :

Contre l'ennemi de l'intérieur, un gouvernement fort ; contre l'ennemi de l'extérieur, un potentiel de guerre formidable, en garantie de l'indispensable sécurité de la plus juste et de la plus humaine des patries.

En haut, une autorité quasi illimitée en bas, une soumission presque totale et une discipline de fer engendrées par un nationalisme suraigu conduisant à l'acceptation de toutes les servitudes et de toutes les charges.

Il y a similitude.

Dès lors, pourquoi les Hitler et les Mussolini, les Doriot et la Rocque seraient-ils des fascistes et Daladier un anti-fasciste ?

J'attends qu'on me le dise et qu'on me démontre qu'il y a fascisme et fascism et que l'un est excellent et l'autre exécutable.

Le fait que je signale à l'attention de nos amis est celui-ci :

Chef du gouvernement et chef de l'Armée, Daladier tient entre ses mains tous les pouvoirs, c'est un fait.

Daladier est homme à s'en servir. C'est un autre fait.

Il est bien entendu que s'il les utilise ce sera : « pour sauvegarder les libertés publiques et afin d'assurer la sécurité de la plus juste et de la plus humaine des patries. »

Ce sera tout de même et bel et bien du fascisme. Je vous le dis : Le fascisme est à nos portes.

SEBASTIEN FAURE.

## SAVEZ-VOUS QUE...

### LA CHARGE SOCIALE DE LA FRANCE VUE PAR LE COMITÉ DES FORGES

DANS une étude sur les charges sociales de la France, parue dans le « Bulletin Quotidien » de la Société d'études et d'informations économiques qui dépend du Comité des Forges, apparaît clairement le véritable visage du capitalisme. L'article du « Bulletin Quotidien » fut commenté longuement et favorablement, cela va de soi — par le « Temps », quotidien du Comité des Forges, des Houillères et des Assurances.

Les auteurs de l'étude estiment que les institutions sociales représentent pour la France une charge plus lourde encore que les armements. Les sommes dépensées pour elles atteindraient, par année, l'impressionnant total de 31 milliards !

L'ensemble des charges sociales considérées comprend surtout, aux côtés de l'aide aux familles et de l'encouragement à la nativité (5,475 millions), les assurances sociales (plus de 7 milliards), les pensions d'Etat (11 milliards), les secours de chômage (1 milliard et demi environ), l'assistance publique (3,390 millions), les dépenses résultant des accidents de travail (1,800 millions).

La première constatation qui s'impose est que le chiffre de 31 milliards ne correspond en rien à la réalité, et fut employé uniquement pour les besoins de la cause. Les motifs qui peuvent servir de base à une semblable affirmation ne manquent point. Citions-en quelques-uns : Les retraites des fonctionnaires civils sont assez largement payées par ceux-ci ; quant aux retraites militaires, qui ne comportent point de versement, elles constituent seulement une rémunération différenciée. Pour ce qui est des assurances sociales, les salariés, il nous semble, paient des cotisations... Portez au compte des charges les retraites et l'ensemble des dépenses occasionnées par les assurances sociales.

Nous pouvons considérer ensuite que les capitalistes en général, et le Comité des Forges en particulier, ne seraient peut-être point opposés à la suppression des dépenses consacrées par les accidents du travail et par les secours de chômage, et à certaine restriction dans le domaine de l'assistance publique... Leur sollicitude est, quant aux charges sociales, réservée à l'encouragement à la nativité.

Par le canal des articles parus dans le « B. Q. » et le « Temps », le Comité des Forges cherche principalement à répandre l'idée de la nécessité d'une production accrue, donc de l'aménagement de la semaine de quarante heures — en réalité, de sa suppression dans les faits. Pour qu'une charge sociale de 31 milliards ne soit point rapidement impossible à supporter, il faut produire davantage, déclare-t-on. Sinon, la charge de nos institutions sociales, précise le « Temps », s'allègera, sans que nous nous en apercevions, mais par la dépréciation de la monnaie et le renchérissement, et ce sera la pire des solutions. « Et ceci montre bien qu'en dehors de la révolution sociale, la classe ouvrière ne peut obtenir que des résultats provisoires défendus par une lutte continue.

Le Libertaire n'assume aucune responsabilité pour les manuscrits non insérés.

**Jeunesse A anarchiste C communiste**

## Daladier c'est la guerre

Ainsi de faillite en faillite, les députés portés au pouvoir sous l'étiquette « Front populaire » nous ont amené le gouvernement Daladier.

Les détails des échecs successifs subis par les gouvernements de front populaire à direction socialiste sont par trop connus pour qu'il soit nécessaire d'y revenir.

Il est bon de noter cependant que le Gouvernement actuel s'il n'était pas attendu et suivi par tous, était prévu depuis longtemps par ceux-là mêmes qui le composent.

Les divers congrès radicaux-socialistes nous le laissaient prévoir, avant même que des événements extérieurs aient semblé nécessiter « l'union de la nation française ».

Tout le monde se souvient du fameux Congrès de Biarritz dont les débats portaient surtout sur la militarisation de la France, sur la défense armée du pays. Le projet du radical Darnaudier qui fut présenté à ce congrès ne peut pas être oublié par ceux qui en seront les principaux victimes.

La personnalité du chef de ce nouveau gouvernement est particulièrement importante pour retenir notre attention. Daladier n'est pas simplement le représentant d'un parti politique, il est le partisan de la politique de l'Etat-Major.

Daladier attendait son heure, il semblait rester dans l'ombre alors qu'il dirigeait tous les gouvernements successifs de Front populaire. Il est le seul à être resté sans cesse à son poste depuis les dernières élections.

Dans tous les conseils ministériels, la voix de l'Etat-Major se faisait ainsi entendre. Des divergences pouvaient se manifester sur des questions de politique extérieure, sur des questions financières, mais jamais sur le problème de la Défense Nationale.

L'ex-ministre de la guerre est maintenant au pouvoir, il est président du Conseil et après avoir été l'élément de l'Etat-Major, il prépare le gouvernement de « Salut public » que tous les partis de la réaction réclament à grands malfaits...

Hélas ! ces groupements de jeunes produisent tout autre chose. Ajoutons l'école primaire « laïque et obligatoire », l'exemple des parents qui ont passé dans la même filière que leur progéniture, ceux qu'on appelle « des grandes personnes », la T. S. F., la lecture du « Bulletin de la paroisse » ou de « la Jeunesse agricole chrétienne », et nous aurons plus tard le produit spécifique du bon citoyen français.

La pierre de touche du système, pour recoller de jeunes adhérents est le besoin d'amusement, l'enthousiasme qui sont des choses bien naturelles pour les jeunes.

Ce n'est pas l'argent qui manque. Les paroisses sont là pour un coup !... Aussi les curés ne sont pas chiches... Ballades en autocar, patrouilles de boy-scouts, placement de billets de tombola, mise sur pied de saynètes jouées dans la salle paroissiale et dont le bénéfice va dans la caisse du curé...

Aux Jeunes socialistes, les mêmes occupations à quelque chose près. A l'exemple des curés on ne cherche qu'à « amuser » la jeunesse. A coups de sacrifices, il faut le dire. Le groupe adulte avait loué un local où les socialistes en herbe venaient jouer au ping-pong les jeudis soir et dimanches toute la journée.

Pour la première organisation, nous savons très bien qu'il ne peut en sortir que des caténaires, des résignés, si ce n'est l'ajugillage de quelques « hommes aînés » sur le séminaire. Là donc, aucun leurre...

Mais pour le second groupement, nous serions en droit d'en attendre autre chose. Hélas ! ce n'est pas la révolution qui germera dans les cerveaux de nos petits socialistes... C'était peut-être bon il y a quelques années.

Mais nous, jeunes révolutionnaires, nous savons très bien qu'il ne suffit pas d'adhérer à tel ou tel groupement et de jouer aux dominos. Nous savons l'exploitation honteuse que nous subissons, nous savons nous instruire, ne jamais oublier la défense des intérêts ouvriers ; nous savons ce que les capitalistes attendent de nous. Et lorsque nous constatons la passivité de tous les groupements de jeunes face aux événements récents (comment en serait-il autrement?) nous en déduisons la justesse, le vrai sens révolutionnaire de la J. A. C.

ARMAND MILLAT

Tous les soirs, de 18 heures à 19 heures, une permanence de la J.A.C. est assurée. Militants, venez nombreux au local, 9, rue de Bondy.

## NOTRE LIBRAIRIE

### HISTOIRE DU MOUVEMENT SYNDICAL FRANÇAIS

Fernand Pelloutier, dont la vie et le dévouement à la classe ouvrière devraient inspirer quelques réflexions salutaires à bon nombre de militants syndicalistes, a pu dire : « Ce qu'il manque à la classe ouvrière, c'est la science de son malheur. Nous pourrions ajouter et la connaissance de sa propre histoire. »

Peu d'efforts sont actuellement faits pour permettre à chaque ouvrier syndiqué d'acquérir ce minimum de savoir pour devenir un militant avéré.

Cependant une œuvre vient de paraître : L'Histoire du mouvement syndical français de Georges Lefranc, l'actif secrétaire de l'Institut Supérieur Ouvrier.

Les auteurs, quand ils parlent de l'histoire du syndicalisme, débordent toujours du plan de perspective, de l'exposition strict des faits et des documents. Ils prennent parti. Il n'en est pas de même cette fois et c'est avec un réel souci de la vérité que Lefranc présente ce travail. Dès lors, les erreurs tentatives d'associations ouvrières de moyen âge jusqu'au mouvement actuel, tous les événements qui marquent notre histoire au dix-neuvième siècle, la révolution de 1848, les canuts Lyonnais, la Révolution de 1848, les répressions de l'Empire, la 1<sup>e</sup> Internationale, la naissance de la C. G. T., sont présentés avec beaucoup de clarté. Et chose remarquable, les influences théoriques comme Proudhon, Marx, Bakounine, Kropotkin, Pelloutier sont exposées exactement sans que l'auteur lui-même prenne parti pour l'une ou l'autre « tendance » du mouvement syndical. Imprimé très soigneusement, c'est un livre qui devrait être dans toutes les bibliothèques des militants.

En vente au Librairie, un volume 450 pages, 30 fr., port en plus 2 fr.

**Histoire du mouvement syndical français, par Georges Lefranc** ..... 30 fr.

**Franco** ..... 32 fr. 50

**Histoire des Bourses du Travail, par F. Pelloutier** ..... 15 fr.

**Franco** ..... 17 fr.

**Le mouvement ouvrier pendant la guerre, par Rosmer, tome I** ..... 45 fr.

**Franco** ..... 48 fr. 75

**Les insurrections lyonnaises (1831-1834), par Jacques Perdu** ..... 4 fr. 50

**Franco** ..... 5 fr. 25

**Les coopératives de consommation, par B. Lavergne** ..... 17 fr.

**Franco** ..... 17 fr.

son domicile et qu'il est presque impossible de retrouver du travail et un appartement. Quelques fois la mort vient plus vite...

Après une révolution sanglante et vingt ans de « socialisme » on en est donc là. A être plus mal que partout ailleurs. Est-ce donc la faillite du communisme ? Non pas, mais d'une certaine forme de communisme, du communisme autoritaire. Les staliniens sont celui-ci : « Il ne faut pas comparer la condition de l'ouvrier soviétique à celle d'ouvriers d'autres pays mais à ce qu'elle était à l'époque du tsarisme. Vous verrez qu'il y a eu une amélioration formidable du niveau de vie. » Yvon ne sert que de documents officiels, et que l'on déclare nécessaire — est la sienne. On le persuade que sa mission à lui, pauvre bougre affamé, est de s'unir à ses oppresseurs pour abattre l'hitlerisme. Certes, il ne montre aucun enthousiasme et la tâche lui paraît lourde ; il se souvient du dernier massacre mais il marchera, par « devoir révolutionnaire ! » Pour la plus grande joie de MM. Péri, Guyot et de la femme Tabouis.

Crève l'Espagne ! Crèvent des milliers et des milliers de bons compagnons qui ne peuvent se défendre parce qu'ils manquent abondamment de tout, nos staliniens ne s'émeuvent guère (?). Mais lorsque Hitler annexé l'Autriche — ce qui était prévu par les communistes allemands, ce me semble — lorsqu'il revendique pour des minorités le droit de disposer d'elles-mêmes, vite nos staliniens interpellent le gouvernement, rassemblent leurs troupes, tiennent des meetings, publient de fausses nouvelles, excentent et surexcitent l'opinion et sont prêts à demander la mobilisation générale. Il nous paraît curieux cet antifascisme qui permet de laisser écraser sans remords le prolétariat espagnol et qui conduit, en France, à d'inavouables compromissions en vue d'établir l'union sacrée si nous ne connaissons le but de la propagande communiste. Ce que veulent les staliniens, c'est faire de la France le bouclier de l'U.R.S.S., c'est, par un brouillage de crâne méthodique, faire croire aux travailleurs qu'ils ont désormais une patrie, le « pays de la Révolution triomphante » et qu'ils doivent défendre cette patrie.

# La vie de l'Union Anarchiste

Les camarades désireux de militier à l'Union Anarchiste et à la J. A. C. pourront envoyer leurs adhésions à l'Union Anarchiste, 9, rue de Bondy, Paris-10<sup>e</sup>, qui transmettra aux groupes locaux.

On trouve des groupes de l'U. A. dans les localités suivantes :

## REGION PARISIENNE

III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et Boulogne-Billancourt, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup>.

Antony, Asnières, Aulnay-sous-Bois, Bagnolet, Blanc-Mesnil, Bondy, Champigny, Canton de Charenton, Choisy-le-Roi, Clamart, Clichy, Colombes, Courbevoie, La Garenne, Erment, La Ferté-sous-Jouarre.

Goussainville, Issy-les-Moulineaux, Ivry, L'Hay-les-Roses, Levallois - Perret, Livry - Gargan, Montreuil-sous-Bois, Montereau, Noisy-le-Roi, Palaiseau, Ponteau, Le Pré-Saint-Gervais.

Rueil-Ville, Saint-Ouen, Savigny-sur-Orge, Stains, Suresnes, Valenton, Vanves, Montrouge, Malakoff, Vert-Galant, Villepin, Villeparisis, Villeneuve-Saint-Georges, Viry-Châtillon, Vitry.

## PROVINCE

Aimargues, Alès, Amiens, Annecy, Brest, Carcassonne, Chambéry, Céron, Dijon, Grenoble, Le Havre.

Le Mans, Lille, Lyon-Ville, Villeurbanne, Montpellier, Nantes, Narbonne, Saint-Claude, Saint-Fons, Saint-Etienne, Saumur, Sète, Inter-local de la Thiérache.

Toulouse, Alger, Lyon-Montplaisir, Lyon-Vaise, Craponne, Maubeuge, Orléans, Reims-en-Brie, Metz, Perpignan, La Grand'Combe, Reims, Sidi-Bel-Abbès, Nîmes.

Thonon - les - Bains, Valenciennes, Marseille, Saint-Henri-Marseille, Antibes, Fréjus, Chauvin, Toulon, Saint-Gilles.

## REGION PARISIENNE

Ier et II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup>.

Aulnay-sous-Bois, Bagneux, Bagnolet, Bobigny, Clichy, Champigny, La Courneuve, Gennevilliers.

Livry-Gargan, Montgeron, Yerres, Brunoy, Montrouge, Le Pré-Saint-Gervais, Villeneuve-Saint-Georges.

## PROVINCE

Alger, Chambéry, Grenoble, Lille, Lyon-Ville, Villeurbanne, Marseille, Montpellier, Saint-Vincent-la-Rivière, Toulouse, Valenciennes.

## PARIS-BANLIEUE

PARIS-3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup>

Vendredi 8 avril, le groupe a organisé une réunion publique et contradictoire sur le sujet : La Guerre est à nos portes. L'A.R.A.C. et d'autres nacs avaient malheureusement recouvert une partie de nos affiches, et ce n'est que devant une quarantaine de personnes qu'un camarade du groupe prit la parole, dénonçant les dangers de la course aux armements. Servant, ensuite, fit une intéressante critique de la politique de préparation à la guerre du « Front Populaire », puis Hainer égala l'attention de l'auditoire sur la guerre des gaz et la duperie de la défense passive. Un J. S. vint porter la contradiction en développant son point de vue social-patriote sur « La croisade contre le fascisme », déclarant attaché à la défense des « libertés démocratiques ». Servant lui répondit brillamment, aux applaudissements de l'auditoire.

En résumé, une assez bonne soirée pour le groupe. Nous invitons les camarades sympathisants que la réunion a intéressée à venir re-

joindre le groupe, tous les jeudis, à 20 h. 30, 44, rue des Archives.

P.S. - Jeudi 14 avril, pas de réunion, tous à la conférence, salle Lancry. — Le Groupe.

PARIS-20<sup>e</sup>

## Un beau meeting

Pour la première fois depuis des années, nous avons tenu un meeting contre la guerre. Malgré le nombre restreint d'affiches, malgré le compte rendu de mandat de Langmier, malgré la braderie du Père-Lachaise, nous avons eu la joie de réunir 70 copains qui écouterent, très intéressés, les différentes expositions des camarades. Un copain marxiste vint exposer son point de vue sur la situation internationale ; il montra la faillite de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> Internationale (sic). Frémont lui répondit sur les points. En résumé, une belle réunion de propagande qu'il nous faudra renouveler. — Le Groupe.

## BANLIEUE-SUD

Le groupe Banlieue-Sud, à sa réunion du 8 avril, a décidé de se décentraliser, afin de faire de la meilleure besogne dans chaque commune.

Les camarades de Bièvre et de Villejuif continueront à se réunir tous les vendredis, à 20 h. 30, à la salle du Bas, mairie de Bièvre, sous le nom de Groupe de Bièvre.

Les camarades de Gentilly se réuniront tous les lundis, à 20 h. 30, à partir du 25 avril, café Sauvage, place de la Mairie, sous l'église de Groupes de Gentilly.

Le « Libertaire » sera vendu comme auparavant par des vendeurs des groupes respectifs, et le Secteur-Sud allant être organisé bientôt, les groupes seront toujours en liaison pour la propagande et tout autre travail.

Le groupe de l'Hay tient sa permanence tous les dimanches matin, à la maison commune, 19, rue de Villejuif. S'adresser au camarade Villain. Appel pressant est fait aux lecteurs du « Lib » et aux sympathisants, pour venir renforcer notre action. Les événements travaillent pour nous; profitons-en avant qu'il ne soit trop tard : Les groupes de Gentilly, de Bièvre et de l'Hay.

## ERMONT

Grande balade sylvestre, le dimanche 1<sup>er</sup> mai, à Saint-Leu-la-Forêt. Départ de Paris-Nord toutes les heures, depuis 7 h. du matin. Repas à emporter, sauf boisson. En cas de mauvais temps, les camarades se retrouvent au Café du Commerce, près de la Mairie de Saint-Leu. Chants, participation du groupe Floréal.

## SECTEUR DE VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Les Groupes anarchistes de Villeneuve-Saint-Georges, Valenton, Villeneuve-le-Roi-Orly, Choisy-le-Roi, Montgeron, Viry-Châtillon, Savigny-sur-Orge et les individualités des communes environnantes sont invités à l'

## ASSEMBLEE REGIONALE

qui aura lieu le dimanche 24 avril, à 10 heures du matin, salle du Coteau, à Valenton.

Ordre du jour très important.  
Autobus pour Valenton à la gare de Villeneuve-Saint-Georges.

## ORLY

## Comment on met en pratique la charité chrétienne

Une fidèle croyante, ayant des croix et des photos de saints chez elle, faisant ses prières, fréquentant l'usine à prieries, montrant donc sa foi chrétienne, vient, suivant ses bons principes, de mettre en vigueur la charité. Voici les faits : Cette très bonne personne (propriétaire) avait dans sa maison une pauvre veuve et son fils; cette dernière vint à mourir, les obsèques eurent lieu à 15 heures; à 16 h. 45,

Enfin, vers 18 h. 30, le long défilé commence. Ils étaient à ce moment-là 1.500, et à travers les rues centrales de la ville, l'on s'achemina vers la Hotoie.

Le but de cette manifestation était de protester contre le sabotage des lois sociales et de l'économie, contre la résistance du Sénat, de déclamer la défense de la Paix, l'aide à l'Espagne républicaine et l'application intégrale du programme du Rassemblement populaire.

Or, tout le long du trajet, les quelques centaines de manifestants crient : « les soviets partout », sujet qui n'était pourtant pas inscrit au programme.

Bref, à la Hotoie, Catelas, député communiste, et René, secrétaire de l'Union départementale des Syndicats Confédérés (communiste national), Gontier, S. F. I. O. et Marguerite Béard, au nom des amis de l'U.R.S.S., prirent la parole.

Initiative de nous étendre sur les discours démagogiques des différents orateurs; constatons néanmoins que la population amiénoise en est

assez de comedi !

cette propriétaire, si croyante, attaque les enfants et leur ordonne de vider les lieux, sous prétexte que le loyer était au nom de la défunte.

Si c'est cela la charité chrétienne, que doit-on penser de leur soi-disant foi ? — Le Groupe d'Orly.

## RUEUIL

Le groupe avait organisé salle Goudard, le 6 avril, une conférence sur le sujet : « Pourquoi nous ne tendons jamais la main aux catholiques », avec les camarades Servant et Doucet. Devant une centaine de personnes, le groupe fit une intéressante analyse sur le cléricalisme. Il montre que, de l'avènement des dirigeants, le temporel est inseparable du spirituel et cite la phrase du père jesuite : La Bréviaire : « La politique n'est qu'une branche de la morale et comme le pape est infallible et tout puissant dans le domaine de la morale, il a par conséquent le droit d'intervenir dans le domaine de la politique. »

Montrant la fragilité de la base religieuse du cléricalisme et citant quelques-unes des nombreuses contradictions des Evangiles, l'orateur insista sur le rôle réactionnaire que tient l'Eglise dans l'histoire. Il rappela l'exemple des curés syndicalistes pendant la guerre et de la collusion du clergé espagnol avec Franco.

Servant, de la J. A. C., montre le mal que la laïcité de la curie se déclenche du fait que l'Anglicanisme ait fermé le « cordon sanitaire », c'est-à-dire interdit toute aide à l'Espagne.

Nous n'avons pas à soutenir les Espagnols de bonnes œuvres et de curés », dit-il en substance.

On voit quel rôle joue dans l'agression fasciste le clergé ibérique. Des premiers jours, les églises étaient transformées en blockhaus d'où l'on mitraillait les ouvriers qui défendaient leur liberté.

Le reste tout cela est conforme à l'esprit clérical de toujours. La religion est certainement parmi les entreprises impérialistes celle qui a fait couler le plus de sang, assassiné le plus d'innocents, asservi plus ferocement les peuples.

Néanmoins, profitant de l'ignorance et de l'apathie des exploitants, la curiale fait une intense propagande. Elle distribue des tracts pour inviter les bons boulots à apporter leur argent au dieu culte.

Leur argent ? Quel argent ?

On sait à combien ils estiment le prix d'un travailleur.

Dernièrement un camarade fut congédié sans préavis par son patron. Ayant attaqué aux pieds hommes, il a obtenu deux cents francs.

Cyniquement le greffier de paix Beugnot assure que « neuf francs par jour, c'était bien assez pour nourrir un ouvrier agricole. »

Voilà ce que pensent des ouvriers ces maîtres-chanteurs hypocrites qui tentent d'autre part de faire vibrer la corde sensible au bénéfice des curés. Voilà comment parle la réaction lorsqu'elle abat ses cartes, lorsqu'elle se montre sous son véritable jour.

Camarades, c'est cette racaille qui, en Espagne, a tenté de rétablir par la force le régime de l'obscurantisme et du servage. C'est contre eux que nos camarades espagnols sont en lutte. Unissons-nous pour les soutenir et nous soutenir nous-mêmes. Que chaque prolétairessache bien que lorsqu'on lui parle d'union sacrée, cela veut dire accepter de collaborer avec les Devilles, les Beaufré et autres ripailles, sous la férule des curés et considérer comme amis des individus qui ne rêvent qu'à nous asservir. Travailleurs des champs et des usines, n'oublions jamais que l'ennemi est chez nous.

## LYON

Vendredi passé les jeunes filles de France organisaient une conférence pour le prêt aux ménages. Elles étaient à ce moment-là 1.500, et à travers les rues centrales de la ville, l'on s'achemina vers la Hotoie.

Le but de cette manifestation était de protester contre le sabotage des lois sociales et de l'économie, contre la résistance du Sénat, de déclamer la défense de la Paix, l'aide à l'Espagne républicaine et l'application intégrale du programme du Rassemblement populaire.

Or, tout le long du trajet, les quelques centaines de manifestants crient : « les soviets partout », sujet qui n'était pourtant pas inscrit au programme.

Bref, à la Hotoie, Catelas, député communiste, et René, secrétaire de l'Union départementale des Syndicats Confédérés (communiste national), Gontier, S. F. I. O. et Marguerite Béard, au nom des amis de l'U.R.S.S., prirent la parole.

Initiative de nous étendre sur les discours démagogiques des différents orateurs; constatons néanmoins que la population amiénoise en est

assez de comedi !

Le lendemain, 22 avril, à 20 h. 45,

LA GUERRE N'aura PAS LIEU SI...

Orateurs : Doutreau, de l'Union Anarchiste.

Pacault, du Centre d'Action contre la Guerre et de la Chambre Syndicale Typographique. Jospin, de la L. I. C. P. et de la Gauche révolutionnaire.

Grand meeting salle de la Mairie, à Clamart, le vendredi 22 avril, à 20 h. 45.

Le coin des chômeurs

Au moment où malgré les statistiques officielles, l'on constate de visu une tournée dans les mairies aux heures d'inscription est édifiante, une sérieuse recrudescence du nombre des sans-travail nous voulons encore une fois avant qu'il ne soit trop tard, attirer l'attention des Pouvoirs Publics responsables sur la misère vie qui est celle du chômeur. Déjà beaucoup d'entre eux fuyant devant la misère se sont réfugiés dans la mort, mais de cela la grande presse bourgeoisie, cette grande presse pourrie n'en parle pas. Des ordres auraient été donnés encore récemment par le Commissaire de Police de la Région Parisienne pour dissimuler le suicide de chômeurs qui seraient de plus en plus nombreux.

L'existence pour les chômeurs et leurs familles ne devient pas de plus en plus ardue ? Devant la hausse toujours constante du coût de la vie, les déjà lointaines et dérisoires augmentations de l'allocation de chômage ne permettent même plus aux sans-travail de ne pas mourir de faim. Eux seuls n'ont pu malgré les promesses faites en 1936 obtenir une récente augmentation de leur insignifiante allocation de chômage.

Le chômeur est lui, totalement abandonné !

Les Parlementaires le considèrent comme un paria et ne veulent pas entendre parler de lui. N'est-ce pas Messieurs les ministres des Finances, Auriol, Bonnet et Marchandane, grands chefs du Front Populaire, sans oublier les citoyens Blum et Spinasse ! Pour ces messieurs il n'existe pas, ils se contentent de le pousser tout doucement vers le cimetière où le conduit une réglementation inhumaine et aussi... immorale... qui est la honte non seulement de l'Administration française, mais aussi de ses élus du Front Populaire ; traîtres au Proletariat qui nous avaient promis d'humaniser autant que faire se peut par de nouvelles lois le terrible régime capitaliste.

Réglementation, inhumaine ?? Oui, car il faut être dénué de tout bon sens humain (et beaucoup le sont en haut lieu) pour prétendre que les allocations actuellement payées au chômeur pour lui et sa famille (13 fr. 6 fr. 4 fr.) puissent lui permettre à lui et aux siens de subsister convenablement.

Que penser aussi de cette fameuse règle du demi-salaire qui décide que quelles que soient les charges familiales du chômeur, le taux de l'allocation ne pourra être supérieur à la moitié du salaire !!!

Inhumaine aussi cette réglementation qui enlève le droit à l'allocation de chômage à toute femme même mère de famille, dont le compagnon vient à disparaître pour quelque raison que ce soit si elle ne peut produire à son employeur personnel de récents certificats de travail. A elle de se débrouiller pour élever ses petits. N'est-ce pas là la porte ouverte à la prostitution !

Réglementation immorale ! Oui, car dans un concours des grandes vedettes de la scène parisienne, Samedi 16 avril 1938, à 20 h. 30, salle des Métallos, 94, rue d'Angoulême ( métro Porte-Maillot ou Couronnes ), prendront la parole : Georges Poch et le secrétaire de la Ligue. Entrée : 6 fr.

◆ Ligue Espagnole des Droits de l'Homme (Section de Paris). Commémoration de la Proclamation de la République. — Festival artistique qui suivit du bal sous les auspices du peuple espagnol et du drapeau de la République, au bénéfice de toutes les victimes du fascisme international en territoire espagnol, avec le concours des grandes vedettes de la scène parisienne. Samedi 16 avril 1938, à 20 h. 30, salle des Métallos, 94, rue d'Angoulême ( métro Porte-Maillot ou Couronnes ). Prendront la parole : Georges Poch et le secrétaire de la Ligue. Entrée : 6 fr.

◆ Centre Ligue des Auberges de la Jeunesse.

— Jeunes des Auberges : Venez visiter la Provence et Marseille. Une belle et accueillante A. J. vous attend. Écrivez pour tous renseignements, en joignant un timbre pour la réponse, à : M

Pour assurer l'ordre  
M. Daladier se déclare prêt  
à évacuer par la force les  
usines occupées.

« Le Front Populaire  
continue. »  
HARO  
« Léon JOUHAUX »

# Le libertaire syndicaliste

## La bataille est engagée

Il ne peut venir à l'esprit de personne de rendre responsables de la lutte qui se livre actuellement dans la métallurgie, les dirigeants du syndicat ou de la Fédération des Métaux.

Au contraire, on peut affirmer que, jusqu'au bout, ils ont fait le maximum d'efforts pour empêcher le conflit d'éclater.

Mais il s'est produit ce qu'il était facile de prévoir, que les patrons de la métallurgie, soutenus par la C.G.P.F., par la haute banque et par tous les réactionnaires de droite ou de gauche, ont accentué leurs prétentions à mesure que le syndicat aménageait ses revendications.

Dès lors, les successives reconductions des conventions collectives, l'acceptation par les ouvriers des arbitrages rendus, aussi bien sur certains conflits que sur les questions de rastissement de salaires, avaient fait croire au patronat que l'esprit de lutte qui animait les ouvriers en juin 36 était définitivement disparu.

Ensuite, les propositions du syndicat faites le 16 mars dernier aboutissant en fait à la suppression (momentanée !) des quarante heures pour obtenir du patronat quelques améliorations secondaires, avaient de plus en plus convaincu ce patronat que le moment était venu d'y aller.

Enfin, l'acceptation par le syndicat, des propositions gouvernementales du 1<sup>er</sup> avril, où la semaine de quarante-cinq heures était non plus admise sous réserve que certaines conditions soient remplies, mais était au contraire offerte avec une prière adressée au patronat d'offrir la moindre des choses en contre-partie, avait fini de convaincre les Gignoux, Michelin et autres Lehudeux, que la partie était définitivement gagnée.

Et ces patriotes du coffre-fort, qui, ayant de s'intéresser à la défense nationale, s'occupent d'abord de la défense et de l'extension de leurs priviléges, ont rompu tous les pourparlers avec les syndicats ouvriers.

La classe ouvrière qui, jusqu'alors, s'était mon-

trée excessivement patiente, qui, QUOIQU'APPORVANT PAS TOUJOURS LA POSITION PRISE PAR SES DIRIGEANTS, LES AVAIT NEANMOINS SUIVIS, DANS UN ESPRIT PEUT-ETRE EXAGERE DE DISCIPLINE SYNDICALE, la classe ouvrière a regimbé.

Tous les métallos occupent les usines. Non seulement ceux qui travaillent dans le moteur d'avion ou dans la cellule, mais l'ensemble des usines de métallurgie. Ils ne sont pas partis comme en 36, à la conquête de nouveaux avantages. Ils sont en grève pour conserver ce qu'ils ont acquis.

Mais, puisque la rapacité patronale les force de nouveau à occuper les usines, ils veulent, les mé-

tallos, que cela serve à quelque chose. Ils ne veulent pas d'une solution bâtarde qui les oblige à recommencer dans quelques semaines ou dans quelques mois. Ce n'est pas une sinécure de passer les nuits à geler sur des tas de copeaux. Le patronat a voulu les y forcer. LE PATRONAT DOIT EN SUPPORTER LES CONSEQUENCES. IL FAUT QUE SA DEFAITE SOIT TOTALE.

Le Syndicat, la Fédération se doivent de reconsidérer leurs revendications et de (suivant la formule consacrée) repartir à zéro. Plus d'offres de dérogations à la semaine de quarante heures. Plus d'aménagement du rajustement des salaires.

Plus de statut du travail, tel qu'il est prévu, plus d'arbitrage obligatoire. Les ouvriers n'ont plus rien à ménager. Le Front populaire, en lequel beaucoup croyaient encore, est définitivement mort. Car ses plus acharnés partisans ne viennent tout de même pas soutenir qu'en votant en 36 pour le Front populaire, ils entendaient pour Mandel ou Paul Reynaud au pouvoir.

Assez de défense nationale, assez de grandeur de la France. Le syndicat est l'émanation de la classe ouvrière, il doit défendre la classe ouvrière.

Il doit exiger une convention collective nationale pour l'ensemble de la métallurgie.

Il doit inclure dans cette convention les principales revendications : échelle mobile, contrôle de l'embauche, contrôle ouvrier sur l'entreprise, sans lequel rien n'est possible. Il doit exiger une action sérieuse contre les fauteurs de violence et contre les organisations fascistes. IL DOIT ENFIN EXIGER DE LA C.G.T. QUE L'ACTION POUR NOS CAMARADES D'ESPAGNE COMPORTE AUTRE CHOSE QUE LE VOTE DE MOTIONS DE SYMPATHIE.

C'est seulement en agissant ainsi qu'il pourra faire reculer le patronat, le fascisme et la guerre : « Trois têtes sous un même bonnet ». GAM.

### Paroles d'hier à méditer pour aujourd'hui

### Le bon sens des précurseurs du syndicalisme

« Est-ce en France que l'on peut se bercer de cette illusion folle : La bourgeoisie assistante, les bras croisés, dans le plus grand respect de la légalité, à son expropriation légale ? Le jour où les travailleurs feront mine de toucher à ses priviléges économiques, il n'y aura pas de loi qu'elle ne viole, de suffrage qu'elle ne fausse, de prisons qu'elle n'ouvre, de proscription qu'elle n'organise, de fusillades qu'elle ne prépare. »

(Le délégué Ballivet, au Congrès ouvrier de Lyon, en 1878.)

## Dans les boîtes et sur les chantiers

### A LA S.F.R. A LEVALLOIS-PERRET

La résolution ci-dessous fut votée à l'unanimité moins une dizaine de voix et d'abstentions.

Camarades,

Comme aux heures tragiques de juillet 1914, une double menace pèse sur nous. Notre vie humaine est en péril !

Notre conscience syndicale est conduite à un guet-apens !

Le capitalisme international sait bien que la guerre — et avec elle le fascisme — ne passent que lorsque le prolétariat égaré par ses chefs, incertain dans ses voies, renonce à la fois à sa mission historique et à ses méthodes spécifiques de combat.

Mais la base n'a pas été consultée et, par conséquent, n'a pu dire : Oui. Camarades, si vous ne ferez pas aujourd'hui le cri d'alarme et de menace, vous serez placés demain en face du fait accompli.

La charte d'Amiens est violée, la démocratie intérieure est faussée, c'est la conscience syndicale même entraînée à la pire faillite.

C'est le reniement par la défaite ou la mort. Camarades, ne tendez-vous rien pour sauver de l'abandon ou de la débâcle ? Voulez-vous recommencer août 1914 ? Quand avez-vous donné votre adhésion à l'union nationale ? Votre intérêt bien compris, votre conscience d'hommes, votre idéal, et même votre attachement à un sol libre vous commandent à la fois de vous refuser à l'union sacrée, à toute acceptation d'une aventure militaire dans un pays où nous n'avons pas conquis, d'abord, la direction économique et politique. Cela veut-il dire que nous nous enfermons dans un pacifisme verbal ou dans un gandisme impuissant ? Non ! Pour sauver nos libertés, pas d'alliance avec ceux que nous avons toujours combattus.

Pour combattre le fascisme, de l'Etat-major, de la banque, des trusts, nous ne pactiserons pas avec nos ennemis de classe. Nous affirmons que la sécurité du pays réside dans une lutte active contre l'ennemi du dedans, par une épreuve à tous les degrés, à tous les échelons, par la nationalisation de toutes les industries. En bref, nous proclamons devant notre propre capitalisme, allié au capitalisme international, que s'il veut avec nos dirigeants nous imposer la guerre, il nous trouvera résolus à toutes mesures révolutionnaires qu'exigent alors la défense du prolétariat menacé dans sa vie et dans son idéal suprême.

Camarades, il est encore temps de redresser la situation. Engagez la discussion dans toutes les sections d'entreprises locales fédérées. Contre l'Union sacrée, pour un syndicalisme de combat. Pour le syndicalisme international, crions : Fidélité !

### A LA S.O.M.U.A.

Jamais le slogan « La police avec nous » ne s'est trouvé plus à l'honneur que le lundi 11 avril.

A la rentrée de 1 h. 1/2, les camarades ne passaient qu'après un filtrage sévère.

Un individu appartenant au Syndicat profes-

sionnel de la Maison S.O.M.U.A. fut trouvé porteur d'une matraque alors qu'il cherchait à s'introduire dans l'usine.

Nous devons signaler que, de l'autre côté de la rue, un fonctionnaire du commissariat de police de Saint-Ouen surveillait l'opération.

Comme on peut s'en rendre compte, la police « républicaine » est avec nous, tellement avec nous qu'elle n'hésite pas à prendre toutes les mesures de protection pour les provocateurs à gages qu'elle cherche à introduire dans les usines afin de saboter les mouvements revendicatifs des travailleurs et créer des incidents permettant de justifier l'emploi de la force contre les camarades en grève.

### CHEZ CITROËN

L'ordre de grève fut donné par les responsables de section le jeudi 24 mars, à 8 h. 30 du matin. La nouvelle se répandit et les ouvriers des différentes usines se conformèrent au mot d'ordre avec un ensemble parfait qui démontre que l'esprit combatif du prolétariat n'était pas mort.

Beaumont, secrétaire du comité inter-usines et délégué général, nous expose la situation et les motifs du débrayage : augmentations successives des voitures et salaires inchangés, attaques continues de la direction.

Il fit ensuite un appel et demanda aux camarades de voter la confiance au comité de grève et à la délégation ouvrière actuelle, ce qui fut fait à une ou deux voix contre.

Le samedi 26 mars, Beaumont nous fit la deuxième assemblée générale. Grand lâché sur nos revendications et l'intérêt général ! En bref, ce fut une admirable salade russe où l'on trouvait les conventions collectives, le Front Populaire droit syndical, la défense nationale, les augmentations de salaire et différences ingénieries qui se mêlaient à plaisir dans des flots d'éloquence.

Il nous dit que le patronat se montrait dur à la détente, mais que la délégation ouvrière espérait néanmoins avoir gain de cause.

Mais le lendemain (dimanche 27) les journaux nous avaient appris que la grève n'était pas le fait des organisations syndicales. Socialistes et communistes se rejettent la balle, puis se réunissent d'accord pour en faire supporter la responsabilité aux boucharino-trotzkystes (à peu près inexistantes chez Citroën).

Le samedi 2 avril, à la réunion d'information, Beaumont nous annonça solennellement que nous serions maintenant à quoi nous en tenir pour le Patronat, refusant d'expliquer ce qui est demandé et ne concevant pas la reprise des pourparlers qu'après le retour à la situation « normale ».

Il nous dit que la Fédération des Métaux se décide à verser un secours de 20 fr. à chaque gréviste faisant remarquer qu'il n'y avait que cinq millions de francs disponibles et qu'il ne fallait pas tout manger le même jour.

C'est tout ce que nous avons touché jusqu'à maintenant.

Cependant il est à noter que ce n'est qu'après 9 jours de grève que la Fédération des Métaux se décide à verser un secours de 20 fr. à chaque gréviste faisant remarquer qu'il n'y avait que cinq millions de francs disponibles et qu'il ne fallait pas tout manger le même jour.

Depuis, le mouvement a évolué, avec ou sans ordre, d'autres usines se sont jointes à nous

comportant que la victoire était dans la généralisation du mouvement, et appliquant la parole d'un secrétaire syndical en juin 1936 : « Nous triompherons tous ensemble ou nous serons batus séparément. »

Oui, camarades, nous triompherons tous ensemble. Que tous entrent dans la lutte pour faire aboutir toutes nos revendications sans se soucier de l'intérêt qui est toujours opposé aux intérêts des travailleurs.

### CENTRE SYNDICAL D'ACTION CONTRE LA GUERRE

Il ne nous est plus possible, à moins d'abuser du bon accueil fait par les organes insérant nos communiqués hebdomadaires, d'accuser réception du courrier dans leurs colonnes. Beaucoup de nos correspondants ont été touchés par lettres et envois de tracts. Que les autres se rassurent, dès la parution du manifeste, actuellement à l'étude, nous le leur adresserons et cet envoi tiendra lieu d'avoir du réception.

Que l'on excuse cette méthode expéditive. Nécessité fait loi !

### Quelques résultats

Cependant, nous tenons à produire publiquement une partie des premières adhésions obtenues.

Parmi les adhésions collectives celles de : 30 employés des octrois de Paris envoyées par G. Campargue, 16 employés de banque d'Orsay et 11 de Paris envoyées par Pauthé et Colbaut, 8 photographes envoyées par F. Bouvier, 14 chauffeurs de Paris-Soir et Intran envoyées par H. Pressoir, 15 cheminots de Noisy-le-Sec, envoyées par M. Bourdon, 36 techniciens des usines Dunlop envoyées par R. Teysou, 14 métallos, section orthopédie envoyées par Dumazet, 32 métallos usine Renault envoyées par Buguet, 14 membres du personnel de surveillance de l'école J.-B. Say, envoyées par H. Dubief, 18 professeurs de l'école primaire supérieure Georges-Germain, envoyées par M. Monnier, 12 P.T.T. de Saint-Jean-de-Luz, envoyées par Tatini.

Enfin le Central télégraphique de Nice bat le record avec cent trois adhésions envoyées par Renaud Gary.

Et ça ne fait que commencer !

Remercions sans attendre nos camarades de l'Enseignement et des P.T.T. dont les adhésions sont jusqu'ici les plus nombreuses et saluons le courage des camarades de la métallurgie des transports, des cheminots, des techniques, des employés, qui recrutent dans des conditions difficiles.

Le Comité provisoire d'organisation.

N.-B. — Au dernier moment, J. Duperray nous communiqua : « Au nom des 1.400 adhérents, la section de la Loire des instituteurs,

## Un congrès ? Non ! Un meeting !

La victoire des colonisateurs dans la région parisienne a été sanctionnée au récent congrès de l'Union des Syndicats.

Les rares minorités qui cherchent à s'y faire entendre furent injuriées et huées.

Tout avait été minutieusement préparé pour éviter les discussions qui auraient pu embrouiller les dirigeants syndicaux communistes.

Le congrès devait durer trois jours. Deux jours et demi, plus une séance de nuit, furent consacrés à la discussion du rapport moral. Un autre gros morceau du congrès fut le rapport des témoins présenté par Henaff. Le secrétaire de l'U.D., se préoccupa surtout de l'organisation des loisirs et pendant son long exposé, les congressistes furent berçés avec des histoires de ping-pong et de concours de pêcheurs à la ligne.

Selon la meilleure tradition stalinienne, les témoins occupaient le plateau à tour de rôle, ne laissant que dix minutes pour s'expliquer à ceux qui ne tenaient pas leur mandat du Comité central du P.C.F.

Toujours vint soutenir la thèse de la nécessité de faire une guerre idéologique contre les Etats fascistes, d'arrêter l'armement intensif et de la participation populaire active à la défense nationale.

Aux observations de la minorité, Reynaud répondit que lorsque l'on est dans un pays entouré de gré à gré, il est impossible de ne pas s'asseoir.

Beaucoup de syndicats non encore stalinisés n'avaient pas cru devoir se faire représenter, convaincus de la vanité d'un tel acte. Il ne se trouva que quelques voix pour protester contre la colonisation et le néo-syndicalisme.

Parmi eux, Juliette Harzolec, des instituteurs Girouz des P.T.T., Fourmy, des techniciens du bâtiment, Charbit, du livre et plusieurs autres qui furent traités de divisaires et chahutés par les syndicats de 1936 et les querelles inconscientes du grand parti français. Trois délégués, qui dans l'espoir de secourir le congrès, étaient montés particulièrement violent contre ceux qui le transformaient en un meeting de glorification du processus de Moscou et d'apologie de la Russie stalinienne lui traité de « provocateur » par Ambard et de « Herr Loriot », par Henaff, tous deux secrétaires de l'U.D.

Le deuxième jour du congrès le pasteur Jérôme vint célébrer un « office » d'une heure devant les congressistes. Contrirement à Charbit, traité par Reynaud de « crétin politique »

parce qu'il défendait l'indépendance du syndicalisme, le pasteur fut chaleureusement applaudie, surtout lorsqu'il annonça qu'il avait constitué un syndicat de curés protestants.

Le pasteur Henaff, avec son adresse habituelle qui fait penser à l'ours de la fable, parla d'envoyer la représentation de la C.G.T. au Gouvernement, il y eut tout de même un certain calme dans la salle.

Son co-équipier Raynaud, toujours là pour réparer ses gaffes et juger la situation insuffisamment mûre, bondit à la tribune pour expliquer que si la chose était très importante et méritait qu'on l'étudie, elle dépassait pourtant le cadre d'un congrès départemental.

A ceux qui voulaient absolument parler de l'indépendance du syndicalisme et reconnaître aux secrétaires de l'U.D. leurs attaches politiques, Raynaud et Henaff répondirent en affirmant qu'ils étaient fiers d'appartenir au Comité central du parti communiste.

A la dernière séance, le rapport moral et le fameux rapport des témoins étaient enfin épousés et on imposa froidement une suspension de deux heures pendant laquelle les délégués purent se faire jeter à la figure des boulettes de papier. Sans doute ces deux heures eurent été mieux utilisées à expliquer à la majorité des délégués ce qu'est le syndicalisme, ce que devrait être un